

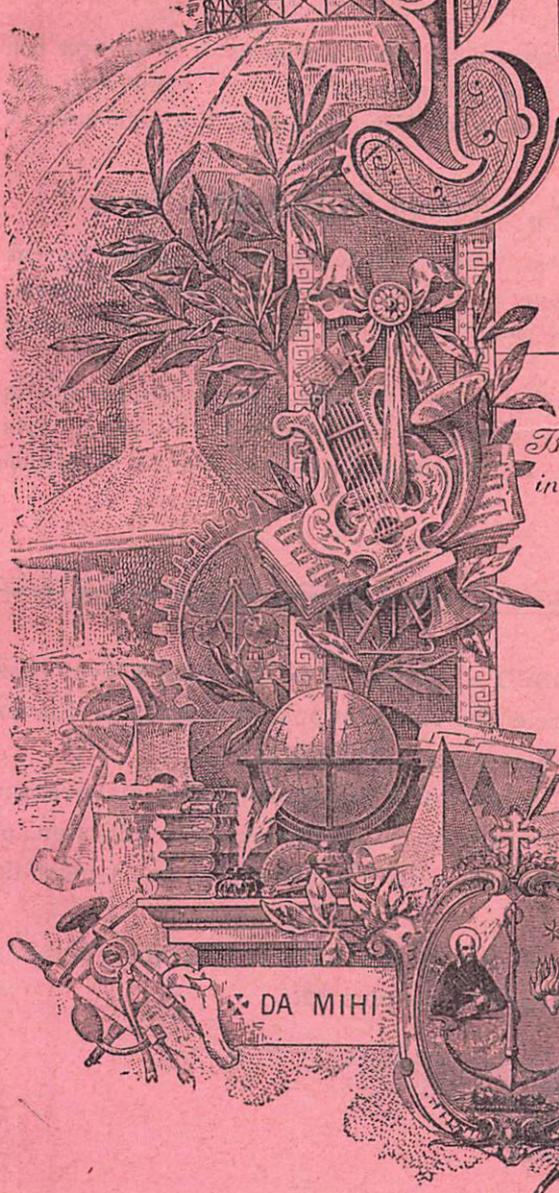


Bulletin Salésien

N. 12 -- Décembre -- 1908.
Année XXX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps XL. 4]*

L. de S. X. 111.



DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



HOMMAGE MONDIAL

DES ANCIENS ÉLÈVES DES ORATOIRES, INSTITUTS, COLLÈGES, PATRONAGES

à la mémoire du Vén. D. Jean Bosco

et à la Pieuse Société Salésienne

Le Cercle « Jean Bosco » des anciens élèves des Oratoires Salésiens, résidant à Turin, à la suite d'une délibération prise à l'unanimité en Assemblée générale, se fait le promoteur d'un solennel Hommage à la mémoire du Vén. D. Jean Bosco et à son digne successeur D. Michel Rua.

Il invite en conséquence :

Tous les Anciens Élèves à recueillir les signatures des anciens camarades et à envoyer par écrit leur adhésion à laquelle ils joindront leur souscription personnelle à l'effet de subvenir aux frais pour la continuation de la Cause de Béatification du Vén. D. Bosco. Ces signatures et souscriptions devront être adressées à la

Présidence du Cercle "Jean Bosco", - Piazza Statuto, 12 - Turin.

Tous les Directeurs et Présidents des Sociétés, Unions, Cercles, établis entre les Anciens Élèves, à se faire les propagateurs de cet Hommage, et à répandre, par le moyen de la Presse, l'Appel du Cercle, à recueillir les adhésions et à se mettre en relations directes avec la Présidence du Cercle.

Les adhésions seront déposées dans les Archives, et les signatures groupées dans des albums spéciaux seront présentées, en même temps que le total des souscriptions recueillies, au Très Révérend Dom Rua en la fête du 24 juin, et le 29 septembre, en la solennité de S. Michel Archange.

Le Président du Cercle « JEAN BOSCO », groupe des Anciens Elèves des Etablissements Salésiens de Turin, remercie les Associations des Anciens Elèves qui lui ont fait parvenir leur adhésion à l'Hommage à Dom Rua.

À ce propos il fait remanquer que l'on travaille en ce moment à inscrire sur l'Album-Souvenir les noms de tous ceux qui ont bien voulu donner leur adhésion, et que la remise de cet Album sera faite à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Vénérable Dom Bosco, le 31 janvier 1909.

Il invite en conséquence les Anciens Elèves et les Associations qui n'auraient pas encore envoyé leurs noms, à les lui adresser au plus tôt.



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Dom Rua aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens	309	Trésor spirituel	327
Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse	310	Bibliographie	327
Notes biographiques sur S. S. le Pape Pie X, à l'occasion de son Jubilé	313	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	328
L'Œuvre de Dom Bosco en Pologne	316	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant	329
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Matto Grosso (Brésil): <i>De Cuyabá aux rives du Rio Vermelho - Une heureuse excursion - Ile de la Jamaïque (Grandes Antilles): Comment vivent les nègres de la Jamaïque</i>	320	Grâces et faveurs	329
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, Rome, San José de Costa-Rica</i>	330
		Variétés: <i>Comment une femme du peuple fonda un Patronage - La sagesse d'un sauvage</i>	332
		Table analytique des matières contenues dans le Bulletin Salésien de l'année 1908	306

DOM MICHEL RUA

Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne

est heureux de porter à la connaissance des dévoués Coopérateurs et des zélées Coopératrices que dans la matinée du 29 novembre, premier dimanche de l'Avent, Son Éminence le Card. Respighi, Vicaire de Sa Sainteté, a procédé à la consécration solennelle de la nouvelle église de

Notre Dame Libératrice.

Ayant eu le bonheur de se trouver à Rome pour cette belle circonstance et de présenter lui-même au Très Saint Père l'hommage de toute la Famille Salésienne à l'occasion de son Jubilé, il a obtenu de Sa Sainteté une très spéciale Bénédiction Apostolique pour tous ceux qui ont contribué et contribueront tant à la construction qu'à l'embellissement de l'édifice sacré.

Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse

AVEC SIÈGE À TURIN

et succursales à NICE (France), BARCELONE (Espagne), LIÈGE, LONDRES et VIENNE

NE nouvelle Société par actions vient de se constituer sous le nom de *Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse*. Ce n'est pas une œuvre salésienne, mais pour différentes raisons nous sentons le devoir d'en parler aux Coopérateurs et de la leur vivement recommander.

À cela nous y incite tout d'abord la fin si importante que se propose la nouvelle Société, et qui est clairement indiquée par son nom même.

Il n'est pas nécessaire que nous dépensions beaucoup de paroles pour persuader nos lecteurs de l'immense mal que produit, aujourd'hui et dans toutes les nations, la mauvaise presse, car ils savent comment le Vénérable Don Bosco, qui comprenait les maux et les besoins de son temps, ne se borna pas à déployer pour son propre compte une activité vraiment merveilleuse pour la diffusion d'une presse éducative et moralisatrice, mais en instituant la *Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens*, il y infusa cet esprit chrétiennement éducatif et cette activité grâce à laquelle ils contribuent avec tant d'efficacité, même en cette partie du programme salésien, à son œuvre si admirable.

Et tel est également le but de la nouvelle *Société Internationale*, due à la noble initiative de quelques zélés

capitalistes d'Italie, France, Espagne, Belgique, Autriche et Angleterre, qui se sont trouvés unis dans l'admiration et dans le désir d'imiter le *Bulletin Salésien*, cette humble feuille qui, avec l'aide de Dieu et le précieux concours de toutes les honnêtes gens, a réussi à se faire désormais dans le monde entier le héraut et le propagandiste de la charité et de la morale. Et de fait, la nouvelle Société déroulera son action *en s'opposant* (pour nous servir des paroles mêmes du Règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs) à la presse irréligieuse, par la diffusion de bons livres, revues, feuilles, tracts et imprimés de tout genre (1).

Une autre raison bien intime provient des étroites relations que le *Bulletin Salésien* aura désormais avec la nouvelle Société. Par suite de la notable augmentation des copies et des éditions (il y actuellement neuf éditions mensuelles en autant de langues, avec un total de 270.000 exemplaires), l'impression et l'expédition du *Bulletin Salésien* ne pouvaient plus être confiées aux Écoles Professionnelles de l'Oratoire; et, depuis quelques années, le vénéré D. Rua, Supérieur de la Pieuse Union, avait été contraint, pour maintenir les engagements pris avec les Coopérateurs, à ouvrir une section typographique,

(1) Cfr. Art. IV, n. 3.

composée d'éléments externes et consacrée uniquement au *Bulletin Salésien*. Aujourd'hui, pour faciliter et assurer une constante régularité dans l'impression et l'expédition de ce périodique, et les capitalistes sus-indiqués lui offrant les meilleures garanties, il a, par un contrat formel, transféré à la nouvelle *Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse* la publication et l'expédition du *Bulletin Salésien*, s'obligeant à passer à la même le montant résultant d'un prix convenu ; par conséquent la nouvelle *Société* peut déclarer à l'article 2 de son Statut d'avoir « pour objet l'exercice et la publication de divers périodiques, des *Bulletins Salésiens*, des lectures, opuscules, feuillets et tous livres moraux et religieux. »

Soit donc à cause du but qu'elle se propose, soit pour l'étroit lien que la nouvelle *Société* a contracté avec notre périodique, nous ne pouvons pas nous dispenser de la chaleureusement recommander.

Pour notre part, comme la *Société* est *Internationale* et que le *Bulletin* s'imprime en neuf langues, nous avons volontiers accordé que toute édition du même devienne également l'organe officiel de la nouvelle *Société* qui en conséquence y consignera tous les communiqués qu'elle voudra porter à la connaissance du public et des actionnaires, disposant chaque mois où elle le croira opportun, ou en partie ou totalement, de la dernière page de chacun des *Bulletins*.

Mais, pour couper court à toute équivoque, nous voulons faire remarquer d'une manière très expresse que, no-

nobstant ces innovations — exception faite pour les actionnaires qui s'en tiendront à l'article 9^o (1) du Statut de la *Société* et pour tout autre qui voudrait en prendre un abonnement régulier près de la *Société* éditrice — l'envoi du *Bulletin* continuera à être fait gratuitement, comme par le passé, au compte du Supérieur de la Pieuse Union, c'est à dire, Dom Rua, à tous les *Coopérateurs*, car il en règlera lui-même et pour tous le montant à la *Société* éditrice. Nous ajoutons que les *Coopérateurs* continueront encore comme par le passé et conformément à leur règlement (article VIII, 3^o) à n'avoir aucune obligation pécuniaire. mais ils feront mensuellement ou annuellement cette offrande que leur dictera la charité de leur cœur, l'adressant au Supérieur, c'est-à-dire à Dom Rua, pour le soutien des œuvres auxquelles se consacre la *Pieuse Société Salésienne*.

Pour nous, et bien que nous soyons très certains qu'elle ne manquera pas de trouver un large et solide appui de toutes parts, nous souhaitons cependant et de tout cœur à la nouvelle *Société* la plus grande diffusion pour qu'elle puisse avec la plus vive activité exécuter promptement et efficacement son programme providentiel.

* *
* *

Celui qui désire de plus amples informations sur cette Association si importante, les trouvera à la troisième page de la couverture.

(1) Voici le texte de l'article 9^o du Statut: « Tout actionnaire a le droit de recevoir un exemplaire du *Bulletin* dans la langue que choisira le possesseur de l'action; en ce cas l'action n'aura plus cours pour le dividende et sera déposée ou près du Siège de la *Société* ou près d'une des Succursales ».



S. S. Le Pape PIE X glorieusement régnant.

Ad multos annos.



NOTES BIOGRAPHIQUES
sur S. S. le Pape Pie X (*)
à l'occasion de son Jubilé

Chapelain-vicaire à Tombolo.

Dans le courant du mois d'octobre 1858, le nouveau prêtre *D. Joseph Sarto*, obéissant aux ordres de son Evêque, s'en allait commencer sa carrière ecclésiastique à Tombolo.

Le pays comptait alors 1380 âmes. Tous les revenus du chapelain se réduisaient à une très modeste quête de froment et de maïs que l'on devait faire à l'époque des deux récoltes. C'était le revenu certain, mais que de fois il devenait très incertain par suite de la sécheresse ou de la grêle, et alors, fait remarquer Marchesan, il fallait acheter, avec la misérable offrande de la messe, le pain et la polenta, nécessaires pour se sustenter. *L'incertain* qui, dans les gros bourgs, aide à vivre un peu moins mal, était plus que réduit dans le village de Tombolo. Mais *D. Joseph* ne pensait guère à cela; le Seigneur l'avait placé là et certainement il l'aurait nourri.

Dom Beppi arriva à Tombolo avec un programme tout et bien tracé depuis longtemps: Étudier pour bien prêcher et confesser; prêcher et confesser pour faire du bien; aider les fidèles de tout son possible, matériellement et moralement, assister les malades et les infirmes, secourir les pauvres, instruire les ignorants, et par dessus tout, élever chrétiennement la jeunesse; enfin, en tout et pour tout, être soumis à son curé: voilà en résumé son programme quand il devint chapelain de Tombolo. Il fut heureux de trouver dans l'archiprêtre de Tombolo, l'excellent *Dom Antoine Costantini*, un sage conseiller en même temps qu'un maître riche de doctrine et plein d'expérience, de sorte que l'archiprêtre et le chapelain, dès les premiers jours, s'entendirent admirablement bien. Ils n'avaient l'un et l'autre qu'un seul désir: faire du bien à leurs paroissiens; tous deux avaient une noble passion pour la musique et l'éloquence de la chaire, et il goûtaient infiniment l'étude de la Bible et des Saints Pères; enfin ils n'avaient l'un et l'autre qu'un même

sentiment tout de délicatesse: soulager matériellement et moralement, dans la mesure de leurs propres forces, les misères des besoigneux.

Dom Joseph orateur.

D. Beppi avait prié l'archiprêtre *Costantini* de l'avertir sincèrement des défauts de sa prédication, et une des premières fois, le bon curé lui dit: *Cher Beppi, de ces galimathias il n'en faut plus!* *D. Joseph* le remercia de cet avis et chercha à se corriger. De fait, lors d'un autre sermon, *Dom Costantini* lui dit très franchement: « *Ah! oui, de cette façon, vous me plaisez!* » Le jeune prêtre, heureux des encouragements de celui pour qui il avait tant d'estime, continua à prêcher, à écrire, à se corriger et il le fit avec tant de succès qu'un certain jour où il avait prononcé un fort beau discours, l'archiprêtre, heureux lui aussi des progrès de son chapelain, put lui dire: « *C'est très bien, cela, mon cher Joseph; mais faites attention qu'il n'est pas prudent que le chapelain fasse mieux que le curé!* ».

C'est ainsi que, peu à peu, sous la direction éclairée de l'excellent et pieux archiprêtre, *Dom Joseph Sarto* acquit un renom de valeureux orateur, et les grosses bourgades et les villes voisines se faisaient un honneur et un plaisir de l'entendre dans les chaires de leurs églises. Et de fait, il prêcha à plusieurs reprises à Galliera, S. Martino di Lupari, Citadella, Castelfranco, Godego, Fontaniva, Camposampiero, et l'on peut dire, dans tous les villages de ce pays; et partout sa parole facile, spontanée, son ordre et son exposition simple et si nette, son érudition ecclésiastique sobre et appropriée à son sujet émouvaient puissamment le cœur des fidèles qui sortaient de l'église, pleins d'un saint enthousiasme.

Au milieu du peuple.

Mais la prédication n'était cependant pas, comme nous l'avons déjà dit, la seule occupation à laquelle *D. Sarto* s'appliqua. En ce temps, comme maintenant qu'il est Suprême Pontife, il voulait à tout prix tout restaurer dans le Christ. Malheur à qui se laissait aller à blasphémer devant lui! Son horreur pour le blasphème était telle qu'on le vit plusieurs fois s'enflammer d'une sainte indignation contre les profanateurs du nom de Dieu! Il était passionné pour la musique et c'est en grande partie à son mérite que Tombolo doit aujourd'hui encore d'ouïr au lieu de ce chant de vêpres si misérable que l'on entend dans tant d'églises de campagne, de bons fauxbourdons, à trois et même quatre voix.

De plus, né du peuple, élevé avec le peuple, envoyé pour accomplir son ministère sacerdotal au milieu du peuple, *D. Sarto* devint en fort peu

(*) Voir Bulletin de novembre dernier.

de temps, très populaire à Tombolo. Non content d'avoir établi une *Ecole du Soir*, dont il s'était réservé la section des illettrés, il se mêlait très souvent aux petits groupes d'hommes et de jeunes gens avec lesquels il s'entretenait ou écoutait leurs conversations; il parvenait ainsi à connaître leurs besoins et leurs aspirations. Souvent encore on le voyait, comme l'avait fait notre Vénérable Père D. Bosco, au milieu des petits, prenant part à leurs jeux ou leur racontant des histoires édifiantes ou des récits intéressants.

Un héros de la charité.

S'il fut toujours l'homme du travail et de la fatigue, il fut aussi un héros de la charité. Les secours qu'il distribuait dépassaient souvent les limites de ses pauvres ressources, et il était alors contraint, pour s'en tirer, de faire quelques dettes ou de se priver de quelque petit objet qui sans être de prix, pouvait avoir pour lui une grande valeur. Nous citons Marchesan :

— Écoutez ceci, Monsieur — me disait un jour un bon vieux de Tombolo. — Je devais me rendre à Vérone pour y chercher du travail; nous étions au printemps, époque bien malheureuse pour les pauvres gens de ces contrées. Je n'avais pas un sou, car la petite récolte de l'année précédente qui fut bonne, était déjà toute épuisée. Je vais au plus court. Je me disais: Comment faire pour trouver de l'argent dans le village? Les pauvres n'ont pas de crédit, car tout leur avoir consiste dans leurs bras qui, malheureusement, ne sont garantis par aucune assurance.

« Faut-il demander à D. Joseph? Il est si bon, et sûrement que s'il le peut, il ne me refusera pas cette faveur! » Je m'encourage et je vais le trouver; je lui défile le chapelet de mes besoins et je lui demande un *demi-marengo* (dix francs).

— Ce serait avec grand plaisir, me répondit D. Joseph, si je les avais; mais excusez-moi, je n'ai pas en ce moment la moindre somme d'argent!

— Mais du maïs, ajoutai-je, vous en avez?

— Du maïs? oui!

— Alors, répliquai-je?

— Alors... prenez votre sac, me dit-il, et venez avec moi.

« Je cours chez moi et je revins avec un sac. Le croirez-vous? Monsieur, me continuait le bon vieillard. Dans le grenier, D. Joseph ne possédait qu'un hectolitre ou un peu plus de grain; le brave homme en fit deux parts et me dit: « *Une pour toi, l'autre pour moi. Cela te va-t-il?* — *Ça va très bien* », lui répondis-je. J'ensachai le grain; mais il me semblait que j'avais un nœud dans la gorge, et les paroles pour remercier ne voulaient pas sortir; je fis pourtant un effort et je dis: « *D. Jo-*

seph, que le bon Dieu vous le rende! » Je mis le sac sur les épaules, je m'en allai, fléchissant un peu sur les jambes. J'étais ému, vous me comprenez, monsieur, j'étais bien ému ».

Qui pénètre aujourd'hui dans l'église paroissiale de Tombolo aperçoit au dessus de la porte de droite un buste en marbre de S. S. Pie X, inauguré solennellement le premier mai 1904, et au dessous on lit ces mots: *Au Souverain Pontife Pie X, qui fut de 1858 à 1867 chapelain de Tombolo, les Paroissiens respectueux et joyeux ont élevé ce monument come gage de leur reconnaissance!*

Curé à Salzano.

En avril 1867, l'Évêché de Trévise mettait au concours cinq paroisses vacantes. Parmi ceux qui demandèrent à y être inscrits, on remarqua le nom de D. Joseph dont la demande était accompagnée de cette précieuse attestation:

« Je certifie que D. Joseph Melchior Sarto, chapelain de Tombolo, a toujours tenu la conduite la plus exemplaire, qu'il fut constamment exact à accomplir tous ses devoirs ecclésiastiques, d'un grand zèle dans le ministère, et laissant concevoir les plus belles espérances pour la difficile fonction à laquelle il aspire, celle de pasteur des âmes ».

Et le chapelain de Tombolo, D. Joseph Sarto, fut nommé à la paroisse la plus nombreuse par la population et la plus importante pour l'administration, c'est-à-dire à *Salzano*. La nouvelle répandue ici et là parvint bientôt à cette paroisse.

— Sarto?... se prit-on à dire tout tristement. — Qui est ce Sarto?... demandait l'un.

— C'est le chapelain de Tombolo, répondait un autre.

— Comment! On envoie cette fois à *Sarzano* un chapelain?

— Que pensent donc ceux de Trévise? Sont-ils devenus fous?

— Allons! Il pourrait bien se faire que ce béni chapelain de Tombolo ne soit pas du tout ce pauvre homme que nous croyons, parce qu'il n'est que chapelain et seulement chapelain de Tombolo.

— Mais n'a-t-il pas prêché quelquefois à la cathédrale de Trévise? Et dans la cathédrale de Trévise on n'appellera jamais à y prêcher des bedeaux de campagne?

Telles furent les conversations à *Salzano*, quand on y apprit que le chapelain de Tombolo avait été nommé à cette paroisse, et il est certain qu'au début il n'eut pas peu de préjugés à combattre, mais il surpassa l'attente de ceux mêmes qui auraient voulu comme archiprêtre ou un curé expérimenté ou un professeur de Séminaire! La

charité du nouvel archiprêtre, sa prédication vraiment pastorale, la bonté de son cœur, son activité infatigable, sa pénétration d'esprit, et par dessus tout, la connaissance pratique des hommes et des choses, lui attirèrent bientôt l'estime, l'affection et la vénération de tous ses paroissiens de Salzano.

SON ZÈLE POUR LE CATÉCHISME.

La foi, dit l'Apôtre, vient par l'ouïe et l'ouïe par la parole du Christ. Partant de ce saint principe et en en comprenant la vérité, D. Sarto, curé, consacra particulièrement ses soins à l'instruction religieuse, d'abord des enfants par le moyen d'une classe bien régulière et disciplinée de la doctrine chrétienne, ensuite, des adultes par le moyen de l'explication de l'Évangile, mais surtout du catéchisme qu'il ne manquait jamais de faire lui-même.

« Je vous recommande, disait-il souvent à ses paroissiens, du haut de la chaire, je vous recommande de venir au catéchisme. Venez aussi aux vêpres: c'est une bonne chose; oui, c'est un hommage de dévotion que vous présentez au Seigneur en assistant aux divins offices, et pour sanctifier les fêtes. Mais plutôt que de manquer au catéchisme, ajoutait-il, manquez les vêpres. »

De fait — remarque Marchesan — il avait des raisons à vendre. Il n'y a personne qui ne sache que les discours les plus utiles au profit des fidèles sont toujours ceux du genre le plus familier, tels que les homélies, les exercices spirituels ou retraites et les catéchismes. Le catéchisme, qu'on nous passe l'expression, est comme le défrichement du terrain, une préparation. En vain jetterez-vous la semence dans un terrain non remué, non préparé, vous perdrez, c'est certain, et la semence et votre peine. Les homélies et les autres prédications plus élevées, font difficilement impression sur une âme, qui ne connaît pas les premiers éléments et les fondements du catéchisme. Voilà pourquoi D. Sarto, voilà pourquoi les bons et zélés prêtres, au lieu de préparer de belle musique d'église, de faire de splendides discours et de somptueuses cérémonies, s'occupent et doivent s'occuper tout d'abord de l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Et, une fois élu Pasteur universel, pouvait-il tenir et recommander autre chose?

PRÉCIEUX ENSEIGNEMENT.

Notre D. Joseph agit à Salzano comme il l'avait fait à Tombolo, laissant des preuves éclatantes de sa charité, bien qu'il cherchât à l'exercer secrètement. Il donnait toujours, quand il en voyait l'urgence, sans penser que peut-être ce qu'il donnait aux autres était souvent de pre-

mière nécessité pour lui; et c'est ainsi qu'à certains moments il se trouvait dans de grands embarras et ne savait plus à quel saint se vouer. Tous savent que pour un homme qui est sur le point de disparaître sous l'eau, de se noyer, le moindre morceau de bois est béni. Que de fois il en fut ainsi pour Dom Joseph à Sarzano! « Oh! je les connais, disait-il un jour à un de ses amis intimes, je les connais, les escaliers du Mont de Piété de Venise, car, du temps où j'étais curé de Sarzano, j'ai dû bien souvent mettre en gage mon anneau pastoral! » Il en arriva jusqu'à vendre le cheval qui lui était indispensable pour les longues courses de son ministère paroissial.

Une certaine année, les récoltes avaient été très mauvaises, et beaucoup à Sarzano souffraient de la faim. D. Sarto conversait avec un ami quand entra au presbytère le Secrétaire communal qui venait recueillir chez le curé aussi son offrande pour les pauvres. « Et, dit cet ami à Marchesan, savez-vous ce que D. Joseph donna en cette année si lamentable? Vingt sacs de maïs!... Me promenant ensuite de bas en haut et de droite à gauche de son presbytère, — c'était la première fois que je visitais le bon curé à Sarzano — je regardais un peu partout dans les chambres et le grenier, et je constatais que pour le grain il ne possédait que ce qu'il venait de donner aux pauvres. J'aperçus seulement dans un coin un misérable petit tas de haricots bien secs et presque phtisiques. — Et toi, lui dis-je, comment feras-tu maintenant que tu t'es dépouillé de tout? — Tranquillise-toi, me répondit-il; jamais la Providence ne m'a manqué! »

La Providence ne manque jamais!... voilà une phrase que l'on rencontre très fréquemment dans les lettres de D. Sarto, dans ses lettres de jeune abbé, de prêtre, d'évêque, de cardinal, de Pape! Quel précieux enseignement!

TOUT À FOUS.

Sa charité brilla tout particulièrement au courant de l'année 1873, pendant que le choléra sévissait, détruisant tant d'existences en ces régions. A cette occasion il prouva et de la manière la plus touchante quel bien peut faire matériellement et moralement un bon pasteur. L'on sait qu'en temps d'épidémie et par mesure d'hygiène, on enterre aussi bien de nuit que de jour les cadavres, sans qu'ils soient accompagnés à leur dernière demeure si ce n'est par les personnes strictement nécessaires à ce pieux et triste devoir de la sépulture. D. Sarto qui, pour assister les cholériques, ne dormait pas la nuit et qui pour tous les malheureux se tirait le pain de la bouche, agissait en vrai pasteur dévoué et assistait encore aux funérailles nocturnes, craignant que les

tristes cérémonies ne fussent accompagnées d'actes sacrilèges et en même temps soucieux de donner une dernière bénédiction aux dépouilles de ses pauvres paroissiens défunts.

Il eut également à Salzano grand souci de la musique sacrée, et ce fut encore sous sa direction que l'on procéda au pavage de l'église ainsi qu'à d'autres grands travaux. Mais, bien qu'il fut d'une nature forte, d'une robuste constitution,

ces dures fatigues, ce labeur acharné ne pouvaient pas ne pas lui causer de graves souffrances. Il y eut un moment où ses parents et ses amis furent sérieusement inquiets, et comme ils constataient que leurs conseils demeuraient inutiles, ils avertirent l'Évêque. Mais D. Joseph ne s'arrêta pas pour cela et continua sa vie active, se donnant tout à tous et béni du Seigneur.

(A suivre).

L'Œuvre de Dom Bosco en Pologne.

L'Œuvre de Dom Bosco, qui eut de si humbles débuts à Turin, se répandit d'abord en Italie, puis presque aussitôt dans la France; elle s'implanta bientôt en Amérique où se sont multipliés les postes de missions et les maisons d'éducation. La nouvelle ne tarda pas à parvenir en Espagne, en Belgique, en Angleterre, dans l'Autriche et jusque dans la lointaine Pologne. De courtes biographies de Dom Bosco, des traductions de ses divers ouvrages, des résumés de la vie de *Maman Marguerite* ainsi que du système d'éducation salésienne, firent naître le désir d'avoir en ces pays des fils de Dom Bosco. La grande difficulté consistait à ne pas avoir de personnel qui connût la langue et les usages de ces contrées. Relativement à la Pologne dont nous voulons parler, le Seigneur suscita quelques vocations d'adultes parmi lesquelles nous devons rappeler celles du Prince Czartoryski et de D. Victor Grabelski.

Ce fut en 1887 que le Prince Czartoryski, triomphant de l'opposition de sa famille grâce à la médiation de Léon XIII lui-même, obtint de Dom Bosco d'être reçu dans la Pieuse Société Salésienne; il prenait la soutane le 24 novembre de la même année et renouvelait les exemples de S. Louis de Gonzague, par son détachement des richesses et de toutes les choses du monde. Ordonné prêtre, il mourait hélas! peu après, sans avoir pu, comme il le souhaitait, travailler à répandre l'Œuvre Salésienne en Pologne. Mais déjà ses compatriotes étaient accourus nombreux à sa suite, et l'on construisit pour eux une aile dans la Maison de Valsalice; plus tard, ils étaient transportés à Lombriasco. Un de ceux qui travaillèrent le plus à leur instruction et à leur formation religieuse fut l'aimable confrère et prêtre D. Victor Grabelski qui se donna également tout entier à la fondation du *Bulletin* en langue polonaise. Lui, aussi, devait bientôt s'arrêter par

suite de sa mauvaise santé, et il était enlevé à notre affection en l'année 1902.

Mais la Divine Providence avait déjà depuis quelque temps jeté en Pologne les germes d'une maison salésienne qui va tous les jours se développant. Nous faisons allusion à l'*Institut Salésien* ouvert à *Oswiecim*, petite ville située près de *Cracovie*, sur la frontière qui sépare l'Autriche de la Prusse et à une heure à peine de celle de l'Empire Russe.

Les ruines du couvent des Dominicains d'Oświęcim.

Il n'y a encore que quelques années, quiconque passait par *Oswiecim* restait frappé d'étonnement à la vue des ruines de l'antique église des RR. PP. Dominicains, l'unique souvenir des Princes d'*Oswiecim*, et remontant à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e.

Le P. *Casimir Lasocki*, Prieur des Dominicains d'*Oswiecim*, narre dans son manuscrit écrit en 1650, que l'église avec le couvent adjacent fut érigée sous le titre de Sainte Croix, peu après la mort de S. Hyacinthe Odrowaz, par les Princes d'*Oswiecim* Miecislav et Ladislav, et *Siejkowski* affirme que la véritable fondatrice de l'église fut la femme de Ladislav, princesse Euphrosine, femme d'une vive piété et d'une grande générosité. Ces princes avaient constaté par eux-mêmes les salutaires effets de l'apostolique mission des premiers Dominicains polonais, Saint Ceslas et S. Hyacinthe, et ils désiraient vivement avoir auprès d'eux les fils de S. Dominique pour maintenir et consolider dans le peuple la foi et la vertu. Ils ne furent pas déçus dans leurs espérances, car les PP. Dominicains d'*Oswiecim* semèrent avec abondance et grands fruits la bonne semence de la doctrine chrétienne.

Et cependant la Divine Providence, au cours des siècles, permettait que ce couvent se trouvât

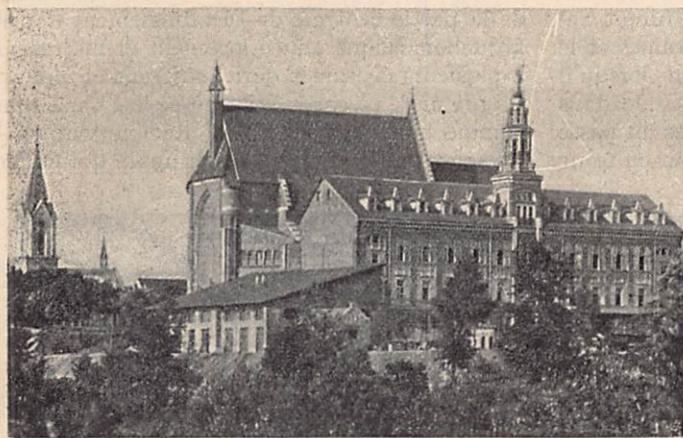
en butte aux plus dures épreuves. Au XV^e siècle, il se déchaîna dans tout l'occident une terrible tempête. Les fameux Hussites dévastèrent et par le fer et par le feu les églises et couvents catho-

les religieux à l'exil et fit vendre leurs biens, y compris l'église qu'ils avaient restaurée tant bien que mal; elle tomba entre les mains des juifs qui, hélas! la transformèrent en une écurie, en un dépôt de charbon et même d'engrais, allant jusqu'à faire de la sacristie une boutique. On ne pouvait pas s'imaginer une profanation plus horrible de la sainte maison de Dieu, et cet état de choses devait durer longtemps.

Comment y furent appelés les Salésiens.

En 1894, tandis que la solennelle procession de la Fête-Dieu défilait sur la grande place d'Oswiecim et parvenait à un endroit d'où s'apercevaient parfaitement les ruines de l'antique église, un petit enfant, indiquant du doigt celle-ci, se mit à crier: « Voyez la Madone! Voyez la Ma-

done! » Il s'ensuivit une grande confusion parmi les fidèles, car beaucoup affirmaient voir dans l'ouverture d'une fenêtre située au nord du chœur une magnifique image de la T. S. Vierge, tandis que d'autres disaient qu'il n'y avait rien. L'Évêque qui portait le T. S. Sacrement s'aperçut



OSWIECIM. — L'Institut Salésien actuel.

liques, s'avancèrent jusqu'à la ville de *Czestakowa* où dans leur haine sacrilège ils profanèrent un tableau miraculeux de la Sainte Vierge. Ils donnèrent aussi l'assaut au couvent et y mirent le feu; ils tentèrent également de détruire l'église où s'étaient réfugiés les moines et le peuple fidèle. Mais tous les efforts des hérétiques, dit la Chronique, furent inutiles, car apercevant s'élevant au dessus du couvent la figure de S. Hyacinthe, revêtu de la robe dominicaine et la tête entourée d'une auréole de lumière, ils s'enfuirent effrayés.

Au XVI^e, ce furent les Ariens qui pénétrèrent par force dans le couvent, en chassèrent les religieux et s'emparèrent de l'église où ils restèrent pendant plusieurs années. A leur suite les Suédois occupèrent toute la Pologne, excepté *Czestockowa*, sauvée par miracle, et détruisirent par le feu la ville d'Oswiecim,

avec son magnifique couvent et sa splendide église gothique; il ne resta plus de cette dernière que les vestiges de ces superbes voûtes qui faisaient l'admiration générale.

Mais le dernier coup fut porté au couvent par l'empereur Joseph II qui, par un édit, condamna



OSWIECIM. — Elèves de l'Institut Salésien en 1901.

bien que beaucoup de personnes se retiraient de la procession; on lui en expliqua la raison, mais il ne voulut ni en ce moment ni plus tard autoriser par son intervention ce qui aurait pu n'être qu'une illusion. Cependant le bruit du fait fit accourir pendant longtemps, et surtout les jours

de fête, de nombreux groupes de personnes dont plusieurs assuraient voir la Madone. Nous ne pouvons certes pas nous prononcer sur ce fait, mais nous devons admirer les voies de la Providence qui, à cette occasion, suscita une telle ferveur que bientôt 40.000 couronnes furent recueillies dans le but de racheter les ruines et le terrain avoisinant. Ce fut seulement lorsqu'il s'agit d'aider et d'assister ce bon peuple dans son pieux désir d'arracher ces vestiges du passé à la profanation et de les restituer au culte de

et commencèrent les travaux. Ceux-ci suspendus à la fin d'automne reprirent de plus belle au printemps et bientôt une partie du temple retrouvait son ancienne splendeur. Peu après, on entreprenait avec une hâte fébrile la construction de la partie centrale de l'Établissement destiné à donner chaque année logement et instruction à plusieurs centaines de jeunes gens et enfants. La première pierre en était posée le 27 mai 1900, comme hommage au Christ Rédempteur et le 19 août, de nombreux Coopérateurs qui étaient



OSWIECIM. — Elèves de l'Institut Salésien en 1906.

Dieu, que Mgr Kuyez se mit à la tête du Comité qui activa rapidement toutes les démarches.

Quand il s'agit de trouver, pour lui confier ces lieux de sainte mémoire, une association qui de son côté continuerait à chercher les ressources nécessaires à la prompte restauration du temple, le même Mgr Kuyez décida d'appeler les Fils de D. Bosco, qui pourraient en même temps prendre soin de la jeunesse pauvre de cette région. Cette décision eut le consentement et la bénédiction de S. Ém. le Prince-Cardinal de Cracovie, et les Salésiens prirent possession des magnifiques ruines.

Confiants comme toujours dans la Divine Providence, l'aide de Marie Auxiliatrice et la générosité des Coopérateurs, ils se mirent à l'œuvre

venus à Oswiecim assister à la fête de S. Hyacinthe, pleuraient de joie à la vue des ruines relevées et de l'Institut en construction. L'inauguration solennelle de ce dernier se faisait le 21 octobre 1901 en la présence du Cardinal-Prince Puzyna, archevêque de Cracovie, de S. Exc. le Gouverneur ou Vice-Roi de Galicie et du vénéré Dom Rua.

Maisons Salésiennes en Pologne.

Trois maisons salésiennes sont actuellement ouvertes en Pologne.

1) L'Institut Jean Bosco, d'Oswiecim qui, fondé en 1901, va toujours se développant de plus en plus. Les classes sont au nombre de quatre et se

voient fréquentées par 156 étudiants, tandis que 89 apprentis apprennent différents métiers dans les ateliers de tailleurs, cordonniers, menuisiers-ébénistes et forgerons-mécaniciens. Tous ces élèves sont pensionnaires. Les examens de sortie des apprentis prouvent par leurs succès l'importance de l'enseignement donné, et le Ministre de l'Instruction Publique a déclaré qu'il rangeait nos ateliers sur le même pied que les *Ecoles Professionnelles du Gouvernement*, leur conférant la faculté d'accorder aux apprentis des diplômes spéciaux à la fin de leur apprentissage.

II) Dans l'*Institut Salésien de Daszawa* qui

en Pologne est le *Patronage de Przemyśl*, dans la Galicie. L'église de l'Oratoire sert d'église paroissiale et le Patronage est régulièrement fréquenté par 150 élèves qui y accourent non seulement le dimanche et les jours de fête mais tous les jours de la semaine pour assister à la sainte messe et y passer le temps avant et après les heures de classe. Nos chers confrères enseignent encore le catéchisme dans les écoles communales voisines et tout récemment encore ils établissaient dans le Patronage un florissant Cercle de jeunes gens, composé de l'élite de la jeunesse de cette ville.



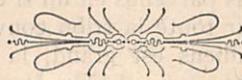
OSWIECIM. — Apprentis qui à la fin de l'année scolaire 1907-1908 ont obtenu leur diplôme d'ouvrier, et différentes autorités ayant assisté à la remise de ces diplômes.

avait été ouvert en 1904 pour la formation du nouveau personnel, on a établi l'*Œuvre des Fils de Marie Auxiliatrice pour la vocation des adultes à l'état ecclésiastique*. Les jeunes gens qui y sont en ce moment sont près de quarante, partagés en deux sections; l'on espère bien qu'un troisième cours fonctionnera en 1909-1910. La chapelle de l'Établissement est ouverte au public et elle est très fréquentée.

Les jeunes Polonais qui aspirent à entrer dans la Pieuse Société Salésienne se trouvent actuellement dans une nouvelle maison ouverte à *Radna* dans la Carniole: nos lecteurs se rappelleront sans doute que nous avons parlé de cette fondation en relatant le dernier voyage de notre vénéré Supérieur Général dans l'Orient.

III) La troisième maison salésienne ouverte

En terminant ce compte-rendu, nous sommes heureux de dire que de nombreuses demandes de fondations sont faites d'un peu partout, surtout maintenant que l'on connaît mieux le système d'éducation de D. Bosco. Les zélés évêques et un certain nombre de Seigneurs de la Pologne russe insistent vivement pour que l'on ouvre en ces régions des Instituts. Espérons que la Divine Providence saura aplanir toutes les difficultés qui jusqu'ici ont empêché de donner suite à ces demandes bien légitimes, car il s'agit de sauver les âmes des jeunes gens et des enfants.





Matto-Grosso (Brésil)

De Cuyabà aux rives du Rio Vermelho.

Une heureuse excursion.

(Relation du Missionnaire D. G. Balzola).

Cuyabà, 25 juin 1908.

Très vénéré Dom Rua,

Deo gratias et semper Deo gratias! Ce serait de notre part une véritable ingratitude et qui mériterait d'être sévèrement punie, si en constatant la visible protection de la divine Providence sur cette difficile Mission des Corroados, nous n'attribuions pas au Sacré Cœur de Jésus le consolant résultat de nos fatigues, tout particulièrement dans la Colonie qui est consacrée à ce Cœur Sacré. L'envoi de nos petits indiens à l'Exposition de Rio Janeiro et leurs progrès dans la civilisation et la musique obtiennent les plus vifs éloges de toutes les personnes qui les peuvent approcher ainsi que des plus importants journaux. Il faudrait vraiment ne pas avoir la foi pour ne pas reconnaître en cela un prodige du Sacré Cœur. La force de volonté, le zèle, l'esprit de sacrifice et d'abnégation du Missionnaire ne sont pas suffisants pour obtenir par lui seul une telle transformation; les moyens humains ne suffisent pas; il faut le secours du ciel. Je voudrais, bien-aimé Père, convaincre le monde entier de cette vérité, parce que notre Mission n'est encore qu'à ses débuts, et malheur à nous si nous ne comptons pas sur le secours divin et si nous mettions toute notre confiance dans les seules ressources humaines. Grâce en soient rendues à Dieu, nous avons déjà fait beaucoup en cinq années mais cela ne veut pas dire que nous soyons parvenus en un si court espace de temps à voir toute la tribu convertie, car le nombre des indiens est grand, la zone qu'ils occupent est immense, et peut-être que le Seigneur nous a comblés de ses faveurs en ces pre-

mières années pour nous exciter davantage au labeur, en nous montrant ce que l'on peut faire dans les œuvres qu'il protège.

Dans ma dernière excursion dans l'intérieur de la tribu, excursion faite sur la demande de Son Excellence le Gouverneur de l'État, ainsi que je vous l'écrivais dans ma lettre de mai dernier, j'ai pu me rendre compte très exactement des terrains qu'occupent les Bororós, de l'emplacement de leurs *aldeas* (campements) et de l'endroit principal où l'on peut et où il convient de fonder une nouvelle Colonie d'où il sera plus facile d'avoir des relations avec les autres.

A mon retour d'un long voyage sur la fin d'octobre de l'année dernière, je me demandais comment nous aurions pu avoir des nouvelles de ce centre de la tribu, de quelle manière et quand il nous aurait été possible d'aller jusque là pour y rechercher un endroit où établir une Mission. L'idée me vint de tout confier à notre Vénérable Père et à Marie Auxiliatrice, m'engageant, avec l'approbation des Supérieurs, à appeler du nom de *Colonie du Vénérable D. Bosco* la première colonie que nous ouvririons. Ce même soir, je parvenais assez tard à une cabane où je m'arrêtais pour y passer le reste de la nuit, et voici que s'approche de moi un bon petit vieux qui, lui aussi, était de passage en ce lieu. C'était un certain Luis Esteres Rodriguez, de l'État de Goyaz; il y avait cinq ans qu'il s'était fixé en cette tribu et il en avait exploré le terrain avec d'autres compagnons. Il possédait donc une parfaite connaissance de ces lieux; il me donna toutes les indications nécessaires pour me permettre de faire la même exploration et il s'offrit très gracieusement à me servir de guide. Une telle et si heureuse rencontre me confirma dans la résolution que j'avais prise quelques heures auparavant.

Je dois noter que l'intention de notre vénéré Inspecteur, D. Malan, était d'entreprendre cette même exploration au mois de mai de cette même année 1908, mais l'annonce de l'Exposition de Rio Janeiro et l'idée d'y conduire le petit corps de musique indigène de la Colonie du Sacré Cœur, lui firent renvoyer son voyage à l'année suivante. Mais voici qu'en janvier d'abord, puis en avril se succédèrent deux attaques entre

les civilisés et les indiens du S. Lorenzo, et le Gouvernement, dans le but d'éviter d'autres malheurs plus grands, décida d'envoyer sur place le missionnaire pour rétablir le calme. La proposition en fut faite à D. Malan, le jour même où il s'embarquait avec les petits bororòs, et il l'accepta avec joie me déléguant à sa place. Les préparatifs de voyage étaient bientôt faits, mais il manquait comme toujours ce qui est le plus indispensable et que le Gouvernement ne pouvait pas me fournir, un guide vraiment pratique. Et voilà que précisément arrivait à Cuyabà ce bon petit vieux, venant de ces forêts, et disant qu'il ne savait même pas pourquoi il était venu. A peine l'eus-je vu que je le saluai comme l'homme de la Providence et je l'invitai à m'accompagner dans cette difficile mission. Il accepta volontiers et fut pour moi ce que fut l'archange Raphaël pour le jeune Tobie, c'est-à-dire, qu'il me conduisit et me ramena sain et sauf. Que de bons renseignements il me fournit durant tout le trajet! Cet excellent guide est également le médecin de beaucoup d'indiens qui l'estiment fort et qui l'appellent le *giornubocuru*, le guérisseur. Je termine ce long préambule qui me paraissait nécessaire et je me hâte d'en venir à ma relation.

Promesse d'indien — Départ dans la soirée du 15 mai et marche durant presque toute la nuit — Dans la cabane d'Ignacio Correa — À Palmeiras.

Tout étant préparé et ayant du Gouvernement, un bon nombre d'objets à distribuer aux indiens, nous partons de Cuyabà, le 14 mai. La première étape est à notre Oratoire de Coxipo où nous rencontrons par bonne fortune un groupe d'indiens guidés par le Capitaine *Candido Marianna*, (c'est moi-même qui, en 1897, à la Colonie *Thérèse Christina*, lui avais conféré ce titre); ils se dirigeaient vers le même but que nous voulions atteindre; mais en suivant un autre itinéraire. J'invitai quelques jeunes gens à m'accompagner dans le voyage, et parmi eux surtout, un que j'avais baptisé en 1898 dans l'ancienne Colonie. Je fis la même invitation au Capitaine, le priant de confier sa petite troupe au vieux capitaine *Barros*, et il m'assura qu'il serait des nôtres, mais ce fut, comme vous le verrez plus loin, une promesse d'indien. La bande d'indiens se mit en marche ayant à sa tête le vieux *Barros*, et notre Capitaine demeura avec nous pendant quelque temps.

Nous étions en 15, premier jour de la neuvaine de Marie Auxiliatrice, et je désirais qu'on le considérât comme le vrai jour de notre départ. Aussi et bien que le soleil fut sur son couchant, mais sachant aussi que la lune brillerait toute la nuit, nous saluons nos chers confrères et tout particulièrement D. Oliveira, directeur de notre

Etablissement de Cuyabà et digne représentant de l'Inspecteur Dom Malan, et nous nous mettons en marche, pleins de confiance en Marie Auxiliatrice et notre Vénérable Père D. Bosco. La température était fraîche, la lune splendide, et les montures avançaient rapidement. Nous avions déjà parcouru 18 kilomètres quand nous nous trouvons devant un campement; c'étaient les chariots de notre vieil ami Lara et tout autour quelques indiens avec lesquels nous parlons pendant un certain temps. Le premier qui nous salua fut le jeune *Jules Barberis*, âgé d'une vingtaine d'années qui après avoir acquis durant trois ans une assez bonne éducation dans notre Colonie du Sacré Cœur, nous avait quittés pour aller à la recherche du capitaine *Tobie*, son père. Il avait auprès de lui son frère *Joseph Bertello*, également parti de chez nous pour le même motif. Tandis que je m'entretenais avec eux, le Capitaine *Marianna* se mit à causer avec les autres de notre voyage de pacification au centre même de la tribu. Les deux frères me dirent que lorsqu'ils eurent retrouvé leur père, ils pensèrent à imiter les exemples qu'ils avaient vus à la Colonie, c'est à dire à se consacrer à la culture du maïs, et ils se disposaient maintenant à aller vendre leur récolte pour acheter différents objets dont ils avaient absolument besoin, et entre autres, un fusil. Ils manifestèrent une grande tristesse en apprenant que je m'éloignais pendant plusieurs semaines, car ils comptaient me voir à Cuyabà et me mettre à contribution pour leurs achats. Je les consolai de mon mieux en leur disant de se présenter sans aucune crainte à D. Oliveira qui certainement les assisterait. Ils me quittèrent en me promettant que s'ils pouvaient prestement régler leurs affaires, ils se hâteraient de me rejoindre, heureux de m'accompagner.

Reprenant notre route je m'aperçus que notre capitaine semblait tout soucieux depuis cette rencontre. Je lui en demandai la raison, et il me répondit que les indiens avaient annoncé que ceux de son *aldeia* s'étaient dispersés dans la forêt, par peur des *braides* (civilisés) qui, en janvier et plus récemment, en avril avaient massacré quelques-uns de leurs compatriotes et que sa femme et ses enfants étaient en grand péril. C'est pourquoi, ajoutait-il, il ne pouvait plus nous accompagner, désireux de rejoindre les siens. mais il saurait bien nous rattraper plus tard. Je compris qu'il était inutile d'insister pour le faire rester avec nous, et sans lui faire aucunement part de mon déplaisir, je me bornai à le prier d'envoyer quelqu'un pour prévenir les indiens de mon arrivée au milieu d'eux.

Vers minuit nous arrivions près du fleuve *Aricà* où nous rencontrons la petite troupe du capitaine *Barros* et nous nous décidons aussi à

prendre un peu de repos. Nous installons à même le sol une couverture avec comme oreiller la selle de notre monture et nous dormons jusqu'à 2 heures du matin. Nous échangeons quelques salutations avec les indiens et nous repartons, mais cette fois le capitaine *Candido Marianna* n'est plus avec nous. Nous parvenons à 6 heures à la maison de notre ami *Ignace Carea* où il y a un autel fixe, car c'est un lieu d'arrêt entre *Coxipô* et *Palmeiras*. Je célébrai la sainte messe, et après une bonne réfection nous nous dirigeons vers *Palmeiras*. Nous arrivions vers cinq heures à notre nouvelle maison où nous nous arrêtons trois jours pour compléter nos préparatifs de voyage.

A la Colonie Saint Joseph — Sans une seule balle — Ambassadeurs de paix — Près de la rivière Brillante — Sur l'emplacement de la seconde attaque.

Le 20 nous prenons congé de nos confrères de *Palmeiras* et nous franchissons à bonne allure les 35 kilomètres qui nous séparaient de la colonie *Saint Joseph*, l'ancienne factorerie du Capitaine *Joseph Leite* qui avait encore possédé celle de *Palmeiras*. Ces deux factoreries avaient été jadis très florissantes au temps où sévissait encore l'ignoble esclavage, mais lorsqu'en 1888 celui-ci fut heureusement aboli dans tout l'empire du Brésil elles durent être abandonnées. Et cependant le Capitaine aujourd'hui décédé traitait avec affabilité et d'une manière vraiment chrétienne les indiens qui étaient sous sa dépendance. Je me souviens qu'en 1895, comme je me rendais de la colonie *Thérèse Christine* à *Cuyabá* à l'occasion de la mort du regretté *Mgr Lasagna*, le bon vieillard m'invita dans la factorerie abandonnée de *Palmeiras* à conférer le baptême à un indien, et le parrain était son gendre, le docteur *Scolastico*, notre généreux ami.

Nous passons à *Saint Joseph* une bonne nuit que certes nous n'aurions pas eue sous la tente, car le vent et la pluie faisaient rage. Le lendemain matin, après la célébration de la messe, nous partions pour une direction qui m'était complètement inconnue. Notre groupe ne se composait que de cinq personnes; notre bon catéchiste *Bussi*, l'excellent guide *Esteves Rodrigues*, un certain *Elia Galvano* qui s'occupait des montures et le jeune indien *Moraes* que j'avais baptisé à la Colonie *Thérèse Christine*. Je ne parle pas de *Serrano* compagnon de notre guide et d'un frère de *Moraes*, car ils nous quittèrent quelques jours après. En préparant ce long voyage il y eut une chose à laquelle je ne pensai pas du tout; ce fut de m'approvisionner d'armes à feu. Nous n'avions rien, absolument rien, pas même la moindre balle. Je tenais passé à ma ceinture le long coutelas qui est indispensable dans cer-

taines circonstances pour faire *picada*, c'est à dire pour tracer et ouvrir un sentier. Il en était de même pour mes compagnons. Ainsi équipés et armés, nous pouvions vraiment dire que nous allions porter la paix et non la guerre, mettant toute notre confiance beaucoup plus en Celui qui peut tout que dans les armes. Il faut cependant dire que notre guide avait sa vieille et inséparable carabine à un coup, mais elle était tout au plus bonne à tuer les quelques oiseaux ou les petits animaux qui servaient à nous nourrir. Les indiens ne redoutent nullement de telles armes et ils leur préfèrent de beaucoup leurs terribles flèches.

Il était environ cinq heures du soir et nous avions parcouru 45 kilomètres car la route était encore assez bonne, lorsque nous parvenons à la factorerie de *M. Osorio*, établie sur le bord de la rivière *Brillante*, à l'endroit même où avait eu lieu cinquante jours auparavant la seconde attaque entre indiens et civilisés. Les familles y résidant étaient déjà parties; mais le propriétaire sachant que nous devions y passer en ces jours, avait réuni tout son monde et tous nous attendaient fidèlement, heureux de profiter de notre passage pour pouvoir emporter plus sûrement leur mobilier qu'ils y avaient laissé. Ces hommes étaient pourvus des armes les plus modernes et ils se tenaient continuellement sur leurs gardes, craignant toujours quelque assaut de la part des indiens offensés et vindicatifs. Il y avait là aussi quelques uns des civilisés qui, le 23 janvier sur les bords du fleuve *Amaral*, endroit distant de 18 kilomètres, avaient dû pour se défendre, faire feu sur les indiens. Trois de ceux-ci moururent à la suite des blessures reçues, mais les *braïdes* furent contraints de tout abandonner et de venir se réfugier près de leur parent *Osorio*, car ils étaient fermement convaincus que s'ils étaient restés sur leurs terres, ils auraient tous été impitoyablement massacrés par les indiens exaspérés.

Les terribles conséquences du premier massacre — Soif de vengeance — Deux mois de continuelles angoisses — « Feu! » — Second massacre.

Et de fait un vieux chef avec son fils, le *baire* *Joseph* et l'enfant de celui-ci, le jeune chef *André*, avaient juré de se venger. Ils réunirent donc une quinzaine d'indiens des plus intrépides, et tous ensemble poursuivirent les blancs qui avaient pris la fuite. S'étant aperçus que ceux-ci s'étaient unis à d'autres *braïdes* dans la factorerie d'*Osorio*, ils s'abstinrent de donner l'assaut, mais ils ne s'éloignèrent pas de là pendant deux mois consécutifs, attendant toujours une occasion favorable pour y pénétrer. Ils avaient 250 flèches et de formidables bâtons, et ils disaient que leur

unique intention était de défendre ces familles contre les attaques des *Cayapós*, les ennemis acharnés des Bororós, et l'on sait qu'ils habitent bien loin de là. Tout était donc fiction et mensonge de leur part. Pendant deux mois continus (février et mars), les pauvres familles vécurent dans des craintes perpétuelles, ne pouvant trouver un moment de repos de jour comme de nuit, car les indiens non seulement ne voulaient pas s'éloigner, mais ils se faisaient voir à tous instants ou entendre dans les bois qui entourent la factorerie. Quelque fois même ils pénétraient, de nuit jusque dans la cour, ou bien, après avoir allumé de grands brasiers tout autour de l'habitation, ils jetaient de gros tisons dans la direction des hangars couverts de paille, avec l'intention d'y mettre le feu. Les chiens ne cessaient d'aboyer durant toutes les nuits. Parmi les réfugiés se trouvait le frère de ce *Melchior Borges* qui avait été tué par les indiens l'année précédente et dont D. Malan a parlé dans une de ces dernières relations. Faut-il ajouter que quatre personnes de cette même famille s'étaient noyées quelques années auparavant dans le fleuve *das Garças*. On ne doit donc pas s'étonner si en songeant à tant de malheurs survenus, en se voyant ainsi entourés par des ennemis implacables, et toujours en proie à la peur d'une mort effrayante plusieurs ne tombassent malades. Le pauvre *Oso rio*, homme très travailleur, mais chargé de famille, voyant que les indiens ne s'éloignaient pas, fit prévenir le sous-délégué du Gouvernement, M. Joseph Borges, qui était aussi son parent, pour qu'il prit des mesures et vint à son secours. Il lui envoya en effet son frère *Elidia* avec quelques hommes bien armés; ils avaient le mandat de ramener les Indiens à l'ordre par des cadeaux et de bonnes paroles, que s'ils n'y parvenaient pas par ces moyens, ils devaient faire usage de leurs armes. Le commissaire accomplit à la lettre l'ordre reçu. Tout d'abord il distribua des présents que les indiens (chose incroyable) acceptèrent, mais pour en sa présence les jeter à leurs pieds. Un tel acte prouvait manifestement le mauvais esprit dont ils étaient animés. Une seconde fois il essaya de les fléchir et il n'obtint que la même réponse. Laisant s'écouler quelques jours, il fit une dernière tentative: il donna ordre de prendre un bœuf, de le tuer et de le partager entre les indiens. Ceux-ci, loin de céder et de se rendre, s'éloignèrent en poussant des hurlements de colère et en proférant les menaces les plus terribles. A ce moment les gardes perdant leur sang-froid et toute notion de charité, déchargèrent leurs armes dans le dos de ces insensés. Pauvres malheureux ! un d'entre eux tomba

mort; un autre, grièvement blessé à la jambe, tenta de fuir en se traînant, mais deux autres balles l'étendirent mort sur le sol; un troisième tourna quelques instants sur lui-même pour enfin tomber: ce n'était plus qu'un cadavre. Il y avait donc trois victimes, le vieux chef, le fils du *Baire* et un indien inconnu. Tous les autres parvinrent à s'échapper, mais on sut bientôt qu'un quatrième était allé mourir un peu plus loin. Les indiens ayant constaté que les neuf ou dix soldats étaient bien armés et absolument disposés à faire cesser l'état de choses qui durait depuis si longtemps, ne lancèrent même pas une flèche mais ils se hâtèrent de déguerpir. Il est juste de dire qu'en cette triste circonstance ce furent eux seuls qui provoquèrent toute l'affaire..

La cause des malheurs — À la recherche des victimes — Humble sépulture — De nouveau en voyage — En route vers les campements.

Et cependant à en juger par les récits qui me furent faits tant par les indiens que par les *braydes* (civilisés), la grande cause de tant de malheurs fut le propriétaire de la factorerie *Correnteza*, établie sur le bord de l'*Amaral* où avait eu lieu la première attaque. Tous en effet me dirent qu'en 1907 il fit travailler pendant assez longtemps des indiens qu'il ne paya pas comme il l'avait promis. De plus quelques uns ayant été frappés d'un mal qui semblait contagieux, il voulut les éloigner de chez eux contre leur propre volonté, et une fois qu'il les eut fait sortir de leurs cases, il y mit le feu et les détruisit toutes sans donner à ces malheureux la moindre explication. Il est évident que toutes ces choses irritèrent grandement les indiens qui, à partir de ce jour, ne se montrèrent plus qu'en manifestant les plus horribles sentiments de vengeance. Les conséquences furent funestes à tous, puisque les indiens perdirent huit des leurs et que les *braydes* durent abandonner leurs factoreries pour leur plus grand dommage.

Une fois que j'eus entendu la relation des faits, je demandai à voir l'endroit où l'on avait déposé les cadavres. Prenant leurs fusils, ils se hâtèrent de m'y conduire. Je leur fis observer qu'il n'y avait pas besoin d'armes pour rendre à une distance de 200 mètres tout au plus, mais ils me répondirent qu'ils se méfiaient continuellement et que les indiens pouvaient être cachés dans les broussailles. Ils me conduisirent sur le bord d'un petit fleuve qui, à un endroit, forme une assez grande cascade en même temps qu'un profond précipice; les eaux se précipitent d'une hauteur d'environ trente mètres. Je descendis au milieu des pierres et des broussailles et j'aperçus presque aussitôt un squelette dont le crâne

n'était pas encore séparé du buste et dont presque tous les ossements recouverts d'une sorte de duvet, semblaient encore parfaitement unis. Quelques mètres plus loin, gisait un second squelette dont les ossements étaient détachés parce qu'un petit ruisseau les baignait continuellement. D'un troisième on ne voyait plus que quelques parcelles éparpillées çà et là tout au fond du précipice.

— Pourquoi ne les avez-vous pas ensevelis? leur dis-je: c'était un acte non seulement de charité chrétienne mais de simple humanité.

— Parce que ce n'étaient pas des chrétiens! Et puis les indiens ne manqueront pas de revenir les chercher.

Je me fis apporter une pioche et je voulus recouvrir de terre au moins tout ce qu'il me fut possible, bien que je fusse certain moi-même aussi que les indiens ne manqueraient pas de venir recueillir les restes mortels de leurs parents pour les porter à leurs *aldees* et célébrer le *bacururù* des défunts.

Connaissant toutes ces choses, je sentis encore plus vif que jamais le désir de m'aboucher avec les pauvres indiens survivants pour m'enquérir de leurs desseins et chercher à les calmer. J'aurais voulu pénétrer sans plus tarder dans les forêts qui bordent le *San Lourenço* et où ils se sont réfugiés ainsi que le capitaine *André* avec sa fameuse bande, mais ces lieux étaient pour nous inabordables, parce qu'ils sont totalement privés de sentiers et couverts de taillis extrêmement touffus.

— Allons, me disais-je à moi-même, allons jusqu'aux campements; de là il me sera facile par le moyen des chefs d'appeler le capitaine *André* et ses compagnons!

Le lendemain, la messe célébrée, nous nous remettions vaillamment en route.

(A suivre).

Grandes Antilles

Comment vivent les nègres de la Jamaïque.

(Lettre de D. Tedeschi).

Bushy-Park, Jamaïque, 11 août 1908.

Très Vénéré Dom Rua,

On me dit qu'une lettre de la Jamaïque serait reçue et lue avec plaisir par nos chers Coopérateurs. Est-ce vrai? Je ne voudrais pas émettre le moindre doute sur ce désir si délicat. Le fait est que le *Bulletin* ne parle ni souvent ni beaucoup de cette île. Faut-

il nous en excuser? Je suis prêt à le faire en me hâtant de vous envoyer cette relation, mais je fais remarquer que je n'ai aucune minute à ma disposition durant le jour Que l'on ne s'étonne donc pas si mes paroles ont quelque chose d'obscur.

Aujourd'hui même, alors qu'on venait de donner aux vaches leur ration, le petit garçon m'amène un cheval qui répond au charmant nom d'*Oiseau du Paradis*.

— Maître, voici le cheval.

— Lui as-tu fait la toilette?

— Oui, patron.

— Et les autres chevaux?

— Ils sont là dans le *paddock*.

— Et les poulains?

— Bien portants et vifs comme le rossignol.

— Les juments?

— Très méchantes.

— Pourquoi?

— Parce que chevaux et mulets veulent jouer avec les poulains et elles craignent que ceux-ci ne soient tués. Il faudrait, maître, que vous les fassiez un peu plus travailler.

— C'est bien; tu le répéteras au chef.

— Oui, maître. Au revoir.

Je monte sur mon *Oiseau du Paradis*. Nous sommes de vieux amis; il me connaît et il sait que quand je le monte, il n'y a pas à plaisanter; il connaît également tous les nègres de la propriété et, quand il les rencontre, il s'arrête car j'ai toujours quelques chose à dire. Je me fais conduire jusqu'à une petite bananerie, sur les bords du fleuve, pour constater comment travaillent les nègres et à quel point ils en sont arrivés.

— Diantre! Il n'y a donc personne ici? Seraient ils à ensevelir un mort? Je ne pensais pas être si près de la vérité! Les pauvres créatures se trouvaient sous un énorme bambou entourant, dans le silence le plus complet, une femme qui semblait se débattre dans les affres de l'agonie.

— Qu'a cette malheureuse femme?

— Elle est tombée à terre pendant qu'elle travaillait; elle a faim; il y a deux jours qu'elle n'a pas mangé.

— Et toi, que fais-tu? demandai je à une petite fille qui s'occupait à tremper un peu de pain pour le rendre plus mou, et à l'enfoncer dans la bouche et la gorge de la malade. Tu veux donc l'étouffer?

— Oh! non, mais elle a faim et j'ai couru lui acheter un sou de pain....

— Arrête, arrête, et va vite chez moi, dis qu'on te donne une tasse de lait, tu le feras chauffer et lorsqu'il sera tiède, tu le donneras doucement, gorgée par gorgée, à cette femme. M'as tu compris?

— Oui, maître.

— Que l'une de vous reste auprès d'elle pour l'assister, et si elle n'allait pas mieux, que l'on vienne me chercher.

— Oui, maître.

C'est l'accident habituel; la sécheresse de dix mois l'an dernier, comme celle de six mois cette année ont complètement ruiné les nègres. Je fis faire demi-tour à ma monture, en me faisant cette réflexion; « Elles aussi sont des créatures de Dieu, et il faudra pourvoir à leurs besoins. »

Le soleil était de feu, la terre brûlante; je ne pouvais pas rester cinq minutes immobile, il me fallait ou marcher ou remonter à cheval. Les bananiers jaunis avaient leurs feuilles sèches; les bêtes haletaient à l'ombre des grands arbres ou se plongeaient dans le fleuve.....

Je retournai à la maison vers midi; ma maigre table était prête, je m'y assis, mais la vision de la pauvre négresse tombée par suite de la faim, de la fièvre, me poursuivait continuellement; je tentai de manger; la nourriture me restait dans la gorge et mes yeux se remplissaient de larmes. Je me levai, cherchai un journal et j'y mis mon dîner Puis: « Mon cheval! » criai-je au jeune garçon, et je courus vers le champ.

Là tout-à-fait au fond s'apercevait une épaisse fumée; c'étaient les nègres qui préparaient leur misérable repas et la malade de tout à l'heure faisait griller un petit poisson.

— Comment vas tu?

— Bien mieux.

— Est-ce bien vrai?

— Oui, maître, le lait que tu m'as envoyé m'a fait du bien.

— Tiens, prends.

Ses yeux brillèrent, elle allongea sa main longue, ratatinée et serra sur sa poitrine le petit paquet, comme si elle avait voulu dire: « C'est à moi; je suis sauvée ».

— Pour aujourd'hui tu ne travailleras plus; demain tu feras ce que tu pourras, je te payerai comme d'habitude, et que Dieu te bénisse, pauvre créature!

— Merci, maître, tu es bon!

Changeons de sujet... Je veux parler un peu de notre *Ailliams* qui maintenant dort tranquillement dans une cabane, tout près de chez nous, sur une caisse, et toujours recouvert de ses habits. Il veut se faire catholique parce qu'il veut me faire plaisir. Un beau matin il passe le pont, vient à la grille d'entrée, ouvre et entre, semblant dire: « C'est ma maison. » J'étais tout au fond de la cour et je le regardais. Il portait des caleçons blancs et repassés, une chemise neuve et une casquette également neuve; sa démarche était bien franche, il levait fièrement la tête, marchait di-

gnement et semblait le fils d'un roi nègre. Arrivé près de moi, il ôta sa casquette, pencha la tête et frappa fortement du pied sur le sol.

— Bonjour, Monsieur!

— Que veux-tu?

— Je veux travailler.

— Où habites-tu?

— A Pot-House.

— Que sais-tu faire?

— Un peu de tout.

— Sais tu voler?

— Non, maître.

— Et alors?

— Ma mère m'a dit que je devais me suffire à moi-même, que je suis déjà grand et qu'elle est très pauvre.

— Donc, jusqu'ici tu n'as rien fait?

— Maître, je suis jeune et j'ai déjà été dans une autre propriété.

— Et les maîtres t'ont renvoyé; ce n'est pas une bonne recommandation.

— Ce patron était méchant, mais toi, tu es catholique.

— Et que sais-tu des catholiques?

— Que ce sont de braves gens.

— C'est-à-dire... des sots, des imbécilles?

— Non, maître; je sais qu'ils aiment les nègres.

Je compris que je me trouvais devant un diplomate et je lui dis: Ici, on est bien. Si tu veux travailler, je te confierai la garde des petits veaux; tu les conduiras le matin au pâturage, tu les ramèneras le soir à la maison; tu feras en sorte qu'ils soient bien propres: tu auras aussi deux vaches à traire, mais fais bien attention à ne pas boire le lait.

— Oh! non, maître!

— Il faut que les veaux te connaissent et que tu les traites bien. Gare à toi si tu viens à les frapper. Invente une courte chanson, et ainsi quand ils l'entendront, ils reviendront plus facilement à leur étable, sachant que ton chant est le signal du retour. Connais-tu quelque chose?

— Non, mais je l'inventerai.

— Allons, très bien.

L'enfant à partir de ce moment m'appartint. Je me trouvais durant la soirée au balcon et tout là-bas, au pâturage, j'entendais une sorte de cantilène plaintive, sans la moindre mesure, puis, au bout d'une heure environ j'aperçus les veaux qui, la tête basse et comme endormis sous l'influence du chant, regagnaient l'étable.

— Combien en as-tu, *Ailliams*?

— Quarante-cinq, monsieur, mais le pâturage est plein d'épines et je n'ai pu venir plus vite.

— C'est bien; je te donnerai un morceau de peau pour te faire des sandales: sais-tu les faire?

— Oh! oui, monsieur; et il continua son mélancolique refrain jusqu'à ce que tous les veaux fussent rentrés.

Tout d'abord il s'en allait coucher chez lui, puis il se décida à dormir sous un hangar, mais il y pâtissait. Lorsque je l'appris je lui fis donner une chambrette et actuellement il ne rentre plus chez lui que toutes les deux semaines pour porter à sa mère ses petites épargnes. Lorsqu'il a fait sa toilette, il vient à la chapelle; il sait le *Pater* et l'*Ave* et veut à toute force être catholique.

Je voulus un certain matin, me rendre compte de son obéissance et de son courage. Les chevaux étaient tous rentrés; je choisis une belle jument d'environ trois ans et répondant au nom de *Lumière d'étoile*, douce comme un agneau, que j'avais vu élever mais qui n'était pas encore domptée. Tous se refusaient à la monter.

— *Alliams*, lui dis-je, saute sur cette jument, je la tiens ferme.

— Maître, c'est trop fort pour moi, elle me jettera par terre.

— Es-tu donc poltron?

Le jeune homme à ce mot accourt, caresse la bête, lui passe la main sur l'échine, fait un bond et se trouve sur la croupe. La jument s'emballa comme d'ailleurs toutes les bêtes non domptées, mais le cavalier tient bon et à force de poigne, d'adresse et de caresses, parvient à mâter le fougueux animal. Quelle belle nature possèdent quelques uns de ces nègres! Et cependant tous, je parle de la basse classe, tous sont encore esclaves de la superstition; ils ne se sont pas encore dépouillés de leurs vieilles tendances d'antan et ils ont foi en même temps que peur dans l'*Obeah*.

*
**

En général l'*Obeah* est un homme qui se dit investi de l'esprit divin, qui connaît et soigne toutes les maladies au moyen d'incantations, mais aussi souvent donne la mort par le poison: aussi est-il redouté de tous les nègres. Il n'y a que quelques années, un de ces *Obeah* se construisit une cabane sur la rive du *Cobre* et se mit à prêcher qu'il était le grand prophète du Christ. Il bénissait l'eau du fleuve et elle entra en ébullition; il lui commandait et aussitôt elle acquérait la vertu de guérir tous les maux. Les nègres s'approchaient peu à peu, l'écoutaient et s'en retournaient convaincus qu'il était bien le prophète du Christ. Vint le grand jour où il devait bénir les eaux, et l'annonce de cet événement faite avec grand bruit attira sur le lieu une immense multitude de personnes curieuses ou malades de toutes sortes de maux; le prophète était là très solennel avec une baguette à la main.

A un certain moment sa personne s'agita comme si elle avait été secouée par un esprit quelconque, sa voix prononça sur les eaux une prière d'une rare éloquence, sa main élevant la baguette vers le ciel s'abaissa lentement et effleura l'onde: c'était le signal, et tout d'un coup la foule comme prise de folie se jeta dans le fleuve, et la foi en le grand prophète fut consolidée; les nègres de l'île avaient le délire religieux. Les autorités laissèrent agir et dire jusqu'à ce qu'enfin ils arrêtèrent le fameux envoyé et le conduisirent tranquillement en prison. Tout était fini.

Les nègres croient encore que si un homme meurt avec dans le cœur de la haine pour des parents ou des amis, il ne va ni dans le ciel ni dans l'enfer mais il est retenu en ce monde et s'occupe à épouvanter les personnes. Pendant combien de temps? nul ne le sait.

Il y a environ quatre mois mourut un brave et bon nègre. Il avait passé le continent, avait gagné une petite fortune et était revenu pour épouser la jeune fille qui lui avait conservé sa foi durant bien des années. Il était tanneur-corroyeur, avait établi ses ateliers sur la propriété même de la Mission et gagnait bien régulièrement son loyer. Il tomba malade de consommation et mourut au bout d'un an de maladie. Les nègres assurèrent qu'il était mort dans l'impénitence, car il avait de la rancune contre quelqu'un et que par conséquent son âme ne pouvait pas avoir de repos, que donc ne pouvant être envoyé dans aucun lieu il devait rester sur la terre. Ils l'ensevelirent, mais voilà, me dirent-ils, que la nuit suivante, un cheval fut vu courir à bride abattue à travers le village; de ses yeux jaillissaient des étincelles; ses narines vomissaient fumée et flamme, et l'on crut reconnaître sur le cheval la figure du mort, pâle, taciturne, triste. Ils étaient plusieurs qui soutenaient l'avoir bien reconnu, et sa femme même disait qu'à minuit il était entré dans sa chambre et avait cherché à l'étouffer, C'en était fait, le village était désormais le domaine du défunt. Personne ne voulait plus se coucher, mais on se réunissait par groupes de cinq ou six et on veillait jusqu'au jour; les femmes et les enfants étaient fous de terreur, et les hommes eux-mêmes ne savaient que faire et prononçaient contre le mort les plus terribles malédictions. Malgré toutes ces précautions, le défunt continuait chaque nuit à faire parler de lui, de telle sorte qu'à la suite de toutes ces frayeurs nocturnes la malheureuse veuve était sur le point de mourir et beaucoup en devenaient malades. Par aventure j'arrivai là un mois après, et les nègres m'en racontèrent tant que je persistai encore plus dans mon incrédulité. Ils en furent scandalisés, mais toutefois ils me pardonnèrent en disant que j'étais un blanc

et par conséquent un entêté,... Compliment flatteur !

— Ecoutez, leur dis-je; je m'engage à vous délivrer du défunt en moins d'une semaine; placez quatre hommes à un bout du village, mettez-en quatre autres à l'autre extrémité; faites-les aller et venir, et je vous garantis que le mort ne viendra plus jamais vous importuner. Tout ce désordre est l'œuvre de votre imagination et aussi de quelque coquin qui veut vous faire peur, peut-être pour vous voler en ce moment le peu que vous pouvez avoir.

Je partis le lendemain, mais je crois que l'annonce du remède suggéré a fait son effet parce que le défunt a cessé de molester ces braves gens.

Comme vous le voyez, bien cher Père, c'est ici affaire de temps et d'instruction. Le temps est la chose le plus bon marché que le Seigneur ait donnée aux Jamaïcains, mais l'instruction coûte de l'argent et de la patience. Et toutefois l'instruction ne manque pas, et l'on espère que d'ici cent ans les nègres de l'île seront bien changés de ce qu'ils sont actuellement. Nous pourrions avec du personnel faire beaucoup de bien; hélas! nous sommes peu nombreux et ce que nous faisons est peu. Ici les protestants sont tout puissants sans pour cela être fanatiques ni hâbleurs; toutes les institutions civiles sont admirables sous le rapport de l'éducation et de l'hygiène, et même les prisons sont de magnifiques établissements construits sur le modèle anglais où les arts et métiers et l'agriculture sont très florissants.

Je vous donnerai une autre fois quelques détails sur les conditions agricoles de l'île. En attendant veuillez nous recommander au Seigneur et croyez-moi votre tout dévoué et reconnaissant fils en N. S.

D. G. TEDESCHI.
Missionnaire salésien.



Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENGE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} Décembre au 1^{er} Janvier 1909 :

8 décembre, Solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

25 décembre, Solennité de la Nativité de N. S. J. C.

1^{er} janvier, Fête de la Circoncision de N. S. J. C.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

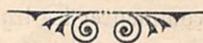


Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1908: Les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France aux pères de famille de leur pays. — Déclaration — Le Congrès pananglican de Londres et la conférence de Lambeth, *J. de la Servière* — Les Fêtes du 3^e Centenaire de la fondation de Québec — Récit d'un témoin, *Michel Tamisier* — Lettre inédite d'un Acadien à Richelieu, en 1627, *Eugène Griselle* — Questions d'Écriture Sainte — À propos d'un livre récent, *Gabriel Huvelin* — La semaine sociale de Marseille, *Benoît Emonet* — La Critique de M. Turmel: a) Lettre à M. Portalié, *F. Dubois*... b) Réponse à M. Dubois, *Eugène Portalié* — Comment enseigner la Théologie dans les Grands Séminaires, *Jean Bainvel* — Le Romantisme français, *Albert Banzet* — Bulletin d'Histoire religieuse chez les Protestants, *Paul Dudon* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre 1908: Le Congrès Eucharistique de Londres, *J. de la Servière* — L'Utérin intime, *Paul Bernard* — Voyages de Missionnaires — De Lisbonne à Goa au XVI^e siècle, *Alexandre Brou* — Un État éphémère — L'annexion de l'Etat indépendant du Congo, *P. Castillon* — « British science » — Une visite à l'Exposition franco-britannique, *Joseph de Joannis* — Les Associations de pères de famille — Les droits du père à l'éducation et les projets du Gouvernement, *H. Auffroy* — Une nouvelle mystique « traditionnelle », *Jean de Séguier* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Revue des livres — Événements de la quinzaine.





LE CULTE

de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

Avec quelles ressources Dom Bosco a édifié le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice

Notre Vénéérable Fondateur et Père Dom Bosco a écrit un opuscule pour expliquer avec quelles ressources il a pu édifier l'église de Marie Auxiliatrice, à Turin. Nous traduisons et mettons sous les yeux de nos lecteurs une partie du chapitre XIX. :

Ceux qui ont parlé ou entendu parler de cet édifice sacré désirent sans doute savoir d'où sont venues les ressources qui pour l'ensemble des travaux exécutés dépassent déjà le demi-million. Je me trouve très embarrassé de me faire à moi-même, sur ce point, une réponse satisfaisante et par conséquent je suis loin de pouvoir renseigner qui que ce soit. Je dirai donc qu'au début les Autorités constituées me donnèrent de belles espérances, et qu'au moment d'en venir à quelque chose de pratique, elles jugèrent bon de s'abstenir. Quelques personnes aisées, parfaitement convaincues de la nécessité du temple projeté, promirent un large concours; mais la plupart d'entre elles changèrent d'avis et crurent plus opportun de porter à d'autres œuvres leurs générosités. Il est vrai que plusieurs personnes de piété, en état de m'aider, avaient promis leur concours, mais à condition de considérer l'œuvre en voie de réussite et les travaux assez avancés.

L'offrande du Saint-Père (cinq cent francs), jointe à quelques autres, fut toute entière consacrée à l'achat du terrain, de telle sorte que lorsqu'il s'agit de commencer les travaux, je n'avais pas le premier sou de la dépense nécessaire.

Marie voulut mettre Elle-même la main à l'œuvre et faire connaître ainsi son désir de fonder la maison de prière où Elle voulait ouvrir une source de grâces : *Aedificavit sibi domum Maria.*

En conséquence j'entreprends le récit exact des événements que j'exposerai avec une véritable conscience, tels qu'ils se sont passés. Je prie le bienveillant lecteur de me pardonner tout ce qui pourrait exercer le moins du monde sa grande bonne volonté.

Les fondations étaient creusées, mais l'échéance de la première quinzaine due aux terrassiers, arrivait. Ces braves gens ne pouvaient attendre plus longtemps leur salaire, et il fallait absolument payer les journées faites. Où dénicher la somme de mille francs réclamée à juste titre?

Je me faisais toutes sortes de réflexions, lorsqu'un événement heureux vint changer le cours de mes idées et en même temps ouvrit une voie inespérée à la générosité.

J'avais été appelé pour raisons de ministère sacerdotal près d'une personne gravement malade retenue dans son lit depuis trois mois par une fièvre continue, avec grande toux et épuisement complet.

— Oh! m'avait-elle dit, pour recouvrer un peu de santé, je serais disposée à dire toutes les prières que l'on m'indiquera, et à faire quelque offrande. Ce serait une grande faveur pour moi si je pouvais seulement sortir du lit et faire quelques pas dans ma chambre.

— Mais, qu'auriez-vous l'intention de faire?

— Ce que vous me direz.

— Alors commencez tout de suite une neuvaine à Notre Dame Auxiliatrice.

— Comment cela?

— Pendant neuf jours vous récitez trois *Pater, Ave, Gloria* en l'honneur du *S. S. Sacrement*, et vous ajouterez un *Salve Regina*, en l'honneur de la *V. S. Vierge*. (1)

— Je le ferai... Et quelle œuvre de charité faudra-t-il joindre?

— Si vous le jugez à propos et si vous éprouvez une véritable amélioration dans votre santé, vous ferez quelque offrande pour l'église qu'on élève en l'honneur de la Sainte Vierge Marie.

La neuvaine fut commencée, et on était précisément au dernier jour; je devais ce même soir verser aux ferrassiers une somme de mille francs. Je me transporte chez la malade; c'était là la seule ressource sur laquelle je pusse compter en ce moment. Ce n'était pas sans anxiété que j'allai m'enquérir du résultat de la neuvaine et que je sonnai à la porte. La servante m'ouvrit et m'annonça joyeusement que sa maîtresse était parfaitement guérie, qu'elle était déjà sortie deux fois et s'était dirigée vers l'église pour rendre grâces à Dieu.

Tandis que la bonne domestique me racontait ces choses, je vis s'avancer toute radieuse la bonne dame qui me dit: « Je suis déjà allée remercier la Sainte Vierge et voici l'offrande que j'ai préparée; c'est la première, mais ce ne sera certainement pas la dernière. »

Arrivé dans ma chambre j'ouvre le petit paquet et j'y trouve les cinquante napoléons d'or qui formaient précisément les mille francs dont j'avais un absolu besoin.

Bien que j'eusse évité soigneusement de parler de ce fait, il ne tarda pas à s'ébruiter et à se répandre comme une étincelle électrique; et presque aussitôt il se produisit un concours extraordinaire de personnes faisant des neuvaines à Marie Auxiliatrice et promettant des dons à son Sanctuaire si elles étaient exaucées.

Jac. Gio. Bosco

(1) Bien souvent de pieux lecteurs nous ont demandé quelles étaient les prières qu'ils devaient réciter en faisant une Neuvaine à Marie Auxiliatrice: qu'ils écoutent Dom Bosco les leur indiquant lui-même, et qu'ils aient une grande confiance en la bonne Madone.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous recommanderons d'une manière toute particulière à la Vierge Auxiliatrice toutes les Missions confiées par le Saint Siège à la Pieuse Société Salésienne.



Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour plusieurs guérisons obtenues par son intercession et qu'Elle daigne bien vouloir continuer à m'accorder de nouvelles grâces.

Briançon, novembre 1908.

L. B.

* *

Je vous envoie ma petite offrande avec le cœur plein de reconnaissance et de confiance envers cette puissante protectrice, Marie Auxiliatrice, qui m'a tirée d'une grande inquiétude, concernant la santé de ma chère enfant. Depuis quelque temps déjà je sollicitais de sa maternelle intervention cette délivrance du doute et de la crainte pour son avenir. Cette grâce vient de m'être accordée; aussi je suis heureuse de venir accomplir ma promesse. Je vous envoie un mandat de cinq francs pour l'Œuvre Salésienne et je vous prie d'avoir la bonté de faire insérer dans votre *Bulletin* l'expression de ma profonde gratitude envers Notre Dame Auxiliatrice.

Luçon, 28 octobre 1908.

M. S.

* *

Vous trouverez sous ce pli la somme de trois francs en timbres-poste pour les Orphelins de Dom Bosco, en reconnaissance d'une faveur obtenue de Marie Auxiliatrice, après promesse de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Aisne, 1er Septembre 1908.

J. L.

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour nous avoir secourus dans une situation très pénible.

Belgique, octobre 1908.

Anonyme.

En reconnaissance d'une faveur obtenue je vous envoie un bon postal de dix francs pour vos orphelins. Remercîments à Notre Dame Auxiliatrice et à S. Joseph.

Witry-les-Reims, octobre 1908.

Anonyme.

Ci-joint la somme de dix francs en actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Layrac, octobre 1908.

Anonyme.

Ci-inclus vingt francs, dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice, invoquée pour une guérison.

Lille, octobre 1908.

Anonyme.

Les personne énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Ayas. — M. D. : 5 fr. pour grâce obtenue de Notre Dame Auxiliatrice.

Courtrai. — M. D.: 2 fr. en remerciements d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Dinan. — Anonyme: 20 fr. en actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N. D. A.

Guîngamp. — J. G. 10 fr. en remerciements à M. A. pour la conclusion favorable d'une affaire très importante.

Lille. C. D.: Deux messes comme action de grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

Nyons. — A. R.: 10 fr. pour grâce reçue par l'entremise de M. A.

Paris. — S. de S. L.: 10 fr. en remerciements d'une grâce temporelle obtenue.

Romans. — A. Ch. M.: 10 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Smyrne. — L.: 10 fr. pour une faveur signalée obtenue.

Tarbes. — R. P. 5 fr. Merci à Marie Auxiliatrice.

Var. — A. M.: 5 fr. pour remercier la T. S. Vierge de la cessation d'une sérieuse indisposition, aussitôt après la promesse d'une offrande et de l'intercession dans le Bulletin.

Chronique Salésienne

TURIN. — Oratoire S. François de Sales. — **Départ de nouveaux Missionnaires.** — Cette touchante cérémonie serennouvelle tous les ans, presque à la même époque et fait accourir dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice une foule de fidèles désireux de satisfaire leur pieuse curiosité et de mêler leurs suffrages aux prières liturgiques de la Sainte Eglise. Cette année, elle avait lieu le samedi 31 octobre et était présidée comme de coutume par S. Ém. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin. D. Rua, entouré de plusieurs membres du Chapitre Supérieur avait pris place dans le chœur où se trouvaient déjà les cinquante cinq confrères heureux de se consacrer au labeur des différentes Missions salésiennes. Vingt Sœurs de Marie Auxiliatrice étaient rangées dans les premiers bancs de la nef; ces vaillantes religieuses venaient également demander à leur bonne Mère la grâce d'être dignes de leurs devancières dans ces lointaines missions.

Aussitôt après une courte lecture et un motet de circonstance, D. Sylvestre Rabagliati, directeur de l'Établissement salésien « Christophe Colomb » de Hawthorne (New York), adressait une allocution aux nombreux Coopérateurs. L'orateur dit tout d'abord qu'au cours d'une visite qu'il avait faite au Très Saint Père, Pie X, après avoir entendu sa relation, se réjouit vivement de l'Œuvre salésienne dont il venait de l'entretenir. Puis D. Rabagliati passa rapidement en revue la situation actuelle des Missions Salésiennes dans le monde entier, relevant les immenses sacrifices de toute sorte que doivent s'imposer les Salésiens, et il s'arrêta tout particulièrement sur l'œuvre d'assistance aux lépreux.... A l'issue de la belle conférence, S. Éminence donnait la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement et procédait aussitôt après à l'imposition du Crucifix à chacun des nouveaux Missionnaires. Elle voulut également adresser à ceux-ci quelques paroles de félicitation et d'encouragement. Prenant occasion de la fête de tous les Saints qui tombait le lendemain, il leur montra qu'ils devaient tenir toujours présent à leur esprit que pour rendre leur œuvre vraiment efficace, il fallait imiter les saints qui comme eux vécurent sur la terre mais combattirent pour le ciel.... Le vénéré Cardinal termina en disant aux missionnaires que c'est par le chemin du Calvaire qu'ils doivent porter le salut aux âmes....

Redirons-nous ici cette cérémonie du baiser d'adieu qui s'ensuivit. Aux chants si beaux de tout à l'heure succède un majestueux silence durant que l'un après l'autre les jeunes missionnaires s'approchent de leur bon Père, Dom Rua, pour en recevoir l'accolade et le dernier conseil. Les parents, les amis et bon nombre de personnes ne peuvent retenir les larmes qui leur

montent aux yeux. Et c'est le défilé des missionnaires jusqu'à la grande porte du Sanctuaire à travers deux haies épaisses de fidèles qui saluent et baissent respectueusement les mains des heureux partants.....

— **Deux insignes privilégiés accordés au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.** — Le 7 octobre 1908, 337^e anniversaire de l'éclatante victoire de Lépante, restera une date à jamais mémorable dans les annales du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Le Souverain Pontife Pie X, glorieusement régnant, accédant à la demande de notre vénéré Supérieur Général D. Rua désireux de commémorer le quarantième anniversaire de la dédicace du Sanctuaire, a daigné accorder audit Sanctuaire, et ce « comme précieux souvenir » de son Jubilé Sacerdotal, deux signalées faveurs, à savoir:

1^o Le privilège de l'*Autel Grégorien*, à l'autel-majeur de notre Sanctuaire. En conséquence toutes les messes qui depuis ce moment sont célébrées audit autel par quelque prêtre que ce soit, séculier ou régulier, et qui sont appliquées aux âmes du Purgatoire, jouissent et jouiront à perpétuité des mêmes indulgences et faveurs que si elles étaient célébrées à l'*autel de S. Grégoire au mont Caelius à Rome*.

2^o Tout fidèle qui s'étant confessé dans le temps prescrit par l'Église et ayant communiqué, *visite* le même Sanctuaire, y prie pour l'exaltation de l'Église, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, la concorde des princes chrétiens et selon l'intention du Souverain Pontife, acquerra désormais l'*Indulgence plénière quotidienne perpétuelle* applicable également aux âmes du Purgatoire, et de telle manière que la même fidèle pourra l'acquérir *tous les jours* où il satisfera aux conditions sus-indiquées, *et non plus seulement un jour par an*.

Nous exprimons notre reconnaissance au Saint Père pour sa tendre bonté, et en attendant que nous puissions donner de plus amples explications sur ces faveurs concédées, nous invitons dès aujourd'hui les dévots de Marie Auxiliatrice à remercier cette bonne Mère.

ROME. — Le Concours Gymnastique International. — Les Gymnastes catholiques du monde entier se réunissaient, en septembre dernier à Rome, pour participer à leur manière, aux solennités du Jubilé Sacerdotal de Notre Saint Père le Pape. Les différents Concours eurent lieu du 23 au 28 septembre dans la splendide et immense cour du Belvédère. Pie X daigna assister, le 26, à ce magnifique spectacle. A quatre heures de l'après-midi, tambours et clairons sonnèrent aux champs, les musiques exécutèrent l'hymne pontifical et toute la foule fixa les yeux vers l'endroit où Sa Sainteté devait descendre de carrosse. Quelques instants après le Pape apparaissait à un balcon où il était accueilli par des applaudissements et des acclamations interminables. Aussitôt eut lieu le défilé, et les différents groupes de gymnastes précédés de leurs clairons et de leur drapeau passèrent devant le balcon, saluant militairement, puis regagnèrent le poste qui leur avait été assigné. Alors commencèrent et se poursuivirent les différents exercices et assauts exécutés avec un art et un brio remarquables et que Sa Sain-

teté elle-même voulut applaudir à plusieurs reprises. Le soirée était déjà bien avancée lorsqu'une sonnerie de clairons indiqua que la séance devait prendre fin et que Pie X allait donner sa bénédiction. Aussitôt quinze mille personnes se hâtaient de s'agenouiller et d'incliner la tête sous la paternelle bénédiction du Souverain Pontife, puis s'étant relevées, et dans un mouvement d'enthousiasme indescriptible, elles acclamaient leur Père. Qui a assisté à cette scène ne l'oubliera jamais!

Disons que parmi les 88 Sociétés Gymnastiques qui participèrent à ce grandiose Concours, onze appartenaient à des Oratoires Salésiens et elles offrirent le dimanche 27 septembre dans l'Établissement du Sacré-Cœur une brillante séance à Son Ém. le Cardinal Vivès et à une foule de hauts personnages. A titre d'honneur, nous donnons ici le nom des Sociétés Gymnastiques salésiennes présentes à Rome: *L'Excelsior* et la *Stella* de Rome; la *Fortitudo*, de Bordighera, l'*Ardor* de Catane; la *Fert*, de Faenza; la *Fortitudo*, de Florence; la *Salus*, de Gualdo Tadino; la *Virtus*, de Lorette; la *Robur* de Macerata; la *Panormus*, de Palerme, et la *Fulgor*, de La Spezia.....

SAN JOSÉ DE COSTARICA. Entrée solennelle de Mgr. Cagliero à Costarica.

San José de Costarica, 22 août 1908.

Dès que le Transport, *Antonio Lopez*, qui portait le nouveau Délégué Apostolique et sa suite, eut obtenu la libre entrée, aussitôt montèrent à bord S. G. Mgr Gaspare Stork, évêque de Costarica, avec son Secrétaire particulier, deux Chanoines représentant le Chapitre de la Cathédrale, Mgr Monestel, Prélat domestique de Sa Sainteté et le Sous-Secrétaire au Ministère des Affaires Étrangères, lequel souhaita au nom du Gouvernement la bienvenue à Mgr Cagliero.

Sur le quai se trouvaient le Gouverneur de Puerto Limón, le Vice-Président de la Chambre des Députés, le Gouverneur de Carthagène, l'Administrateur-Chef de la Douane, ainsi que de nombreux ecclésiastiques et laïques.

A peine le Délégué du S. Siège eut-il mis le pied sur le sol de Costarica que toutes les choses des églises et chapelles sonnaient à toutes volées, et que la population acclamait frénétiquement le vénéré Prélat.

Un train spécial avait été préparé sur l'ordre du Gouvernement, et après un rapide déjeuner offert par le Sous-Secrétaire des Affaires Étrangères, Mgr Cagliero y prenait place avec sa suite. Le départ s'opérait vers midi pour la Capitale.

En toutes les localités où s'arrêta le train avec ses illustres hôtes, une foule immense, endimanchée et joyeuse se pressait aux abords de la station et acclamait frénétiquement l'Envoyé du Souverain Pontife. Enfin vers six heures du soir, Mgr Cagliero, ses deux secrétaires et sa suite arrivaient à San José où toute la population attendait fébrilement.

C'est avec beaucoup de peine, et seulement grâce à l'aide de la troupe qui maintenait l'ordre que le cortège put parvenir jusqu'à la voiture de gala dont se sert le Président de la République en

certaines occasions solennelles et qu'il avait mise à la disposition de Sa Grandeur Mgr Cagliero.

En même temps que le Prêlat y prend place le représentant du Gouvernement, et la suite monte dans d'autres voitures.

C'est très lentement, entre deux files très serrées d'une foule qui donne libre cours à son enthousiasme et à sa foi religieuse, au milieu des acclamations et des vivats répétés à Jésus-Christ, au Pape, au Délégué Apostolique, que le cortège parvient à la Cathédrale, regorgeant de fidèles.

Toute la façade et le grand vestibule étaient ornés d'écussons, de cartouches et de trophées aux couleurs les plus variées. Les drapeaux des cinq Républiques de l'Amérique Centrale entouraient l'éntendard pontifical.

Lorsque le cortège eut pénétré dans le chœur où se trouvaient les Chanoines, le clergé et les Délégués officiels, on entonna le *Te Deum*.

Aussitôt après Mgr Cagliero prenait place au trône, à droite de Mgr l'Évêque de Costarica, et le Vicaire Général du Diocèse lisait, au nom de tous ceux qui étaient présents et de la population entière, une adresse pleine d'une chaude et sincère affection pour le T. S. Père qui envoyant son Délégué, donnait ainsi une preuve de sollicitude vraiment paternelle envers Costarica.

Le Délégué Mgr Cagliero répondit à cette adresse en remerciant le clergé et le Gouvernement de l'accueil grandiose qui avait été fait à sa personne, Représentant du Souverain Pontife au nom duquel il donna la Bénédiction Apostolique.

Le lendemain, et comme il en est convenu d'habitude, le Délégué fit part au Ministre des Affaires Étrangères de son arrivée et lui demanda une audience pour s'y concerter sur le jour de la présentation de ses lettres de créance et sur la modalité à suivre.

Peu après parvenait au Palais du Délégué une note du Ministre qui fixait une audience ce jour même à trois heures de l'après-midi. De fait, à l'heure indiquée, le même Secrétaire accompagnait dans la voiture du Président, Mgr Cagliero au Palais du Gouvernement. L'entretien avec le Ministre fut très cordial, et le jour suivant celui-ci rendait sa visite au Délégué Pontifical, lui annonçant que sa réception pour la présentation des lettres de créance était fixée au 18. Voici le cérémonial suivi en la circonstance: Le Sous-Secrétaire du Ministre vint avec la voiture de gala prendre le Délégué Apostolique et sa suite. Dans le vestibule du palais de la Présidence, il y avait une compagnie d'honneur, tous les hauts fonctionnaires et employés de l'État, ainsi que de nombreuses notabilités.

Dès son arrivée Mgr Cagliero était introduit dans le grand salon de réception où l'attendait le Président de la République, entouré de tous les Ministres en habit de cérémonie.

Le Délégué du Saint Siège lut alors un discours dans lequel il exprimait la bienveillance du T. S. Père pour la République de Costarica.

Le Président dans sa réponse se déclara honoré de la grande bonté du Souverain Pontife et le remercia en son nom et au nom de la population de Costarica.....

(A suivre).

VARIÉTÉS

Comment une femme du peuple fonda un Patronage.

Le fait s'est passé en Belgique: il est rigoureusement exact.

La paroisse qui en a bénéficié est loin d'être une paroisse modèle; ni agricole, ni industrielle, elle est largement entamée par l'esprit d'irrégion; le conseil municipal est socialiste homogène! C'est assez dire. Mais, même dans les plus mauvaises paroisses, il n'est pas rare de trouver d'excellentes âmes.

A N..., il s'en trouva une, la femme d'un modeste employé, n'ayant que tout juste de quoi faire marcher son ménage et n'ayant pour bagage intellectuel que ce qui lui était resté de son école primaire. Mais, à défaut de fortune et d'instruction, Julienne avait un cœur d'or et un grand esprit de foi. Elle voyait avec tristesse comment, le dimanche, la jeunesse de N... se perdait dans les rues et dans les cabarets. « Ah! gémissait-elle, si nous avions un Patronage! »

Elle alla trouver un jour M. le Curé, un excellent homme, mais peu porté à entamer une pareille entreprise; n'est pas fondateur ni directeur de patronages qui veut!

M. le Curé donna à Julienne beaucoup d'eau bénite de cour: « On verra plus tard... et puis, où trouver à N... des enfants pour suivre un patronage? »

Julienne pourtant ne se tint pas pour battue. Elle savait bien qu'elle trouverait des enfants: ses cinq aînés, d'ailleurs, seraient déjà un beau commencement, et elle aurait vite fait de leur trouver une dizaine de compagnons.

Mais où réunir ces enfants?

Il y a là dans le voisinage une brave veuve sans enfants qui fait du repassage pour les gens et qui occupe un rez-de-chaussée assez grand.

« Madame, je viens vous demander de m'aider à faire une bonne œuvre? »

— Oh! voisine, si c'est possible, c'est accordé d'avance.

— Je voudrais, le dimanche, réunir les enfants qui jouent dans la rue et blasphèment, que ça fait mal à entendre, et les réunir ici, dans vos deux chambres: vous devriez faire ça pour le bon Dieu ».

Et la bonne repasseuse de répondre: « Pour faire plaisir au bon Dieu, que ne ferait-on pas? »

Bref, le dimanche suivant, après le salut, une quinzaine de gamins turbulents vinrent s'en-

gouffrer dans l'atelier de repassage. On y joua ferme.

Julienne, cependant, avait vainement frappé à toutes les portes pour obtenir quelque aide financière. Seul, un brave homme avait bien voulu lui remettre vingt francs, avec promesse de donner davantage si l'affaire prenait.

Et elle devait prendre!

Dès le quatrième dimanche, les deux chambres étaient littéralement bondées. Et il fallait voir comment ces deux femmes savaient se faire obéir par cette troupe de petits sauvages.

Et le soir, avant de congédier son petit monde, Julienne dit: « Allons, mes enfants, on s'est bien amusé, n'est-ce pas? Ce sera à recommencer dimanche prochain; et vous savez, vous pouvez amener d'autres petits amis. Et pour que vous soyez bien sages pendant toute la semaine, nous allons dire ensemble une toute petite prière ».

Les jeux ont cessé comme par enchantement: tous, sauf trois grands encore un peu gênés, sont à genoux. Je dois à la vérité d'ajouter que deux autres grands, venus les dimanches précédents « pour voir », ne se sont plus représentés; ils ne pouvaient déjà plus supporter cette atmosphère de candeur, ni surtout... cette prière du soir.

Le patronage de N... prospère et c'est un charme. Le curé a dû avouer que Julienne a gagné sa gageure et qu'elle a parfaitement su trouver des enfants.

Aujourd'hui l'œuvre a conquis la sympathie générale.

Pour pouvoir placer tant bien que mal la cinquantaine de gamins, la repasseuse doit déménager, chaque samedi soir, son mobilier du rez-de-chaussée, dans une petite remise de la cour. Quel brouhaha! vous voyez, çà d'ici. *Mais, pour faire plaisir au bon Dieu, que ne ferait-on pas?*

D'ailleurs, le brave homme donateur du premier louis de vingt francs a vu que çà « prenait ». Il vient d'offrir le terrain pour bâtir un spacieux

et joli patronage. A la belle saison, les cinquante gamins quitteront les chambres de la repasseuse pour entrer dans leur nouveau local, entouré d'une grande cour de jeux.

Encore que je sois obligé de taire le nom de la paroisse où le fait s'est passé tout récemment, je pense que cette simple histoire méritait d'être racontée. Maint homme d'œuvres trouvera peut-être, dans le magnifique exemple de ces deux femmes du peuple, un stimulant à son zèle, et tous, nous aimerons à nous rappeler souvent la belle devise: « Eh! pour faire plaisir au bon Dieu, que ne ferait-on pas? ».

La sagesse d'un sauvage.

Lorsque nos persécuteurs se font plus cyniques et plus cruels, à qui n'arrive-t-il pas de dire que mieux vaudrait vivre avec des sauvages?

Certes, oui, à certaines heures, surtout si l'on trouvait pour compagnons de vie des sauvages de la trempe de celui-ci.

— Le prêtre ne t'aime pas, disait un missionnaire protestant à un Peau-Rouge. Il ne te donne ni sabots ni habits.

Le sauvage entr'ouvre sa chemise et répond:

— Es-tu capable de lire dans mon cœur?

— Non répond le pasteur étonné.

— Eh bien, reprit le sauvage, c'est dans mon cœur que la Robe-Noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s'en aller en fumée; tes habits vont s'user, mais les présents de la Robe-Noire resteront avec moi et je les emporterai dans le grand ciel du bon Dieu.

Réponse sublime qui place notre « sauvage » bien au dessus d'un grand nombre de prétendus « civilisés! ».

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le „Bulletin salésien” de 1908

A nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.

Vœux de bonne et sainte année, 2.

A Notre Très-Saint Père Pie X, glorieusement régnant, 37.

Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice, 113.

Consécration au Sacré Cœur de Jésus, 141.

Promesses faites par Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite Alacoque, en faveur des fidèles qui sauront honorer son Divin Cœur, 145.

Pour le Jubilé Sacerdotal de Pie X, 257.

Recommandation importante aux lecteurs du *Bulletin*, 257.

Hommage à Pie X, 281.

Articles généraux.

- Le Pontife de l'Eucharistie (Notes et Documents), 29.
Quelques considérations sur la dévotion du mois de Marie, 114.
La diffusion de la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus, 142.
Pressante invitation à l'effet de susciter et de favoriser les Vocations Ecclésiastiques, 169.
Les Œuvres d'enfance et de jeunesse, 197.
Le Jubilé Sacerdotal de Pie X, 225.
Prions pour nos morts, 282.
Le Congrès Eucharistique de Londres, 290.
Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse, 310.

Choses Salésiennes.

- Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs salésiens, 3.
Le Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice agrégé à la Basilique Vaticane, 13.
Souvenirs et Enseignements d'un Père: Le zèle pour la jeunesse abandonnée, 58.
« » Une grande parole, 253.
La solennelle Commémoration du Vénérable Dom Bosco dans son premier Oratoire du Valdocco, et le discours du Cardinal Maffi à cette occasion, 86.
Hommages rendus au Vénérable Dom Bosco, 95.
Dom Rua en Orient, 116, 146, 172, 200, 233.
Le nouveau Délégué Apostolique de Costa Rica, 200
Quelques courts développements au Décret du 2 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco, 229
L'Œuvre de Dom Bosco en Pologne, 316.

Chronique Salésienne.

EUROPE.

Alsace-Lorraine.

Strasbourg. — Une petite fête de famille, 246.

Angteterre.

Guernesey. — L'Œuvre des Vocations sacerdotales, 273. — Distribution des Prix à l'Institut salésien de « La Chaumière », 274.

Belgique.

Aywailles. — Une nouvelle fondation salésienne, 136. — Distribution des Prix à l'Institut Saint Raphaël, 276.

Grand-Bigard. — Une ordination à Bruxelles, 164. — La première Ordination au Scolasticat Salésien, 301. — Huit premières Messes, 302.

Liège. — Dixième anniversaire de la fondation de l'Œuvre du Vestiaire à l'Orphelinat S. Jean Berchmans, 49. — Le Denier de S. Pierre à l'Orphelinat S. Jean Berchmans, 116. — La Section de Gymnastique (Jeunesse Salésienne), 136. — La fête de M. l'Inspecteur, 136. — Ordination et première Messe, 193, 303. — Distribution des Prix, 304.

Maltebrugge-lès-Gand. — Fête du nouveau Directeur, 23. — Sermon de charité, 137.

Melles-lès-Tournai. — Une nouvelle fondation salésienne, 218, 274.

Tournai. — Solennité de l'Immaculée Conception,

23. — Œuvre du Vestiaire, 24. — Vacances et rentrée, 304.

Verviers. — La fête de Notre Dame Auxiliatrice 275. — Retraites pascales, 276.

Espagne.

Alicante. — Une nouvelle fondation, 50.

Barcelone. — La fête du Rameau fleuri au Tibi Dabo, 306.

France.

Rennes. — Sermon de charité en faveur de l'Œuvre Salésienne de Guernesey, 48.

Nice. — Une première Messe au Patronage Saint-Pierre, 218.

Italie.

Cagliari. — Pose de la première pierre de l'Établissement salésien, 193.

Catane. — Concours régional de Gymnastique, 247.

Ferrare. — Solennité de Notre Dame Auxiliatrice, 221.

La Spezia. — Bénédiction du Drapeau de la Société gymnastique « La Fulgor », 221.

Rome. — Visite de S. Exc. M. Rodriguez Alves, ex-Président de la République Brésilienne, à la Maison Salésienne du Sacré Cœur, 110. — La nouvelle église de Notre Dame Libératrice au Testaccio, 164, 277. — Information sur les Cérémonies du Jubilé Pontifical, 165. — Le Patronage et ses progrès à Notre Dame Libératrice, 306. — Le Concours Gymnastique International, 331.

Turin. — Distribution des Prix aux apprentis de l'Oratoire S. François de Sales, 24. — Le Cercle « Dom Bosco », 49. — Fête de S. François de Sales au Valdocco, 79. — Ouverture du Procès ordinaire d'information pour la cause de Béatification du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève du Vénérable Dom Bosco, 164. — Fête de S. Louis de Gonzague, 219. — Réunion des Anciens élèves, 277. — Départ de nouveaux Missionnaires, 330. — Deux insignes privilégiés accordés au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 331.

Valsalice-Turin. — Digne manifestation des Anciens élèves près la tombe du Vénérable Dom Bosco, 247. — Fondation d'un Patronage, 247.

Portugal.

Lisbonne. — Démonstration des Élèves de l'École professionnelle salésienne, à l'occasion de l'attentat contre le Roi de Portugal et l'un de ses fils, 138.

ASIE.

Indes Anglaises.

Tandjore. — Hommage à Dominique Savio de la part des petits Orphelins indiens, 26. — Description d'une fête indienne, 79. — Une distribution de Prix, 248.

AMÉRIQUE.

Bésil.

Bahia. — L'Association des Dames de Marie Auxiliatrice, 79.

Jaboatão. — Un nouveau Sanctuaire en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, 138.

Nichteroy. — Pèlerinage des Membres de la Conférence S. Vincent de Paul au Monument, 25. —
— Nouvelles du Collège Santa Rosa, 50.

Colombie.

Bogotá — L'Exposition agricole et ses succès, 50.
Sucre. — Rapport-relation de M. l'Inspecteur Vacaguzman au Recteur de l'Université de Sucre sur l'Institut Dom Bosco et sa bonne marche, 194.

Equateur.

Atocha. — Les Élèves de Guayaquil en vacances, 248.
Quito. — Nouvelles de l'Oratoire de « La Tola », 26.

Iles Malouines.

Port-Stanley. — Nouvelles de cette lointaine Mission, 111.

République Argentine.

Buenos-Ayres. — Splendide réunion des Élèves de tous les Établissements salésiens de Buenos-Ayres, au pèlerinage de Notre Dame de Lujan, 50. — Solennité de l'Immaculée Conception, 79. — Association des Anciens Élèves, 164.
Mendoza. — Hommage des Anciens Élèves à Dom Bosco Vénérable, 25.
Rosario. — Association des Anciens Élèves, 50. —
République de Costa-Rica: San José de Costa-Rica. — Entrée solennelle de Mgr. Cagliero, Délégué du Saint-Siège, 331.

Grâces et faveurs.

Pages: 20, 45, 76, 108, 133, 162, 191, 215, 244, 270, 299 329.

Trésor spirituel.

Pages: 12, 44, 63, 91, 135, 166, 180, 206, 242, 259, 327.

Pages à relire.

Mgr Mermillod. — Religion et science, 13.
Ernest Legouvé. — La Religion, inspiratrice des arts, 74.
Jules Lemaitre. — Le Prêtre, 131.

Nécrologie.

M. le Comte Joseph de Brouhoven de Bergeyck, 35.
S. Ém. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, 64.
M. Henri Duval, 168.
M. Louis Couillard de Beaumont, 168.
M. le Marquis de Villeneuve-Trans, 223.
M. François Coppée, de l'Académie Française, 224.
M. le Comte Eugène de Maistre, 279.
M. Jean de Solignac, 279.
Madame Hippolyte Chopin, 279.
Monsieur Armand Philippe, 306.
Monsieur Léon-Marie Collinet, 306.

Le Culte de Notre Dame Auxiliatrice.

Le Mois de Mai et la solennité de Marie Auxiliatrice au Valdocco, 188. — Notre Dame Auxiliatrice à Smyrne, 212. — Motifs de confiance en la Madone, 243, 268. — Avec quelles ressources D.

Bosco a édifié le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 328.

Variétés.

Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco, 27, 51, 81, 111, 138, 167, 194, 221.
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien, 33, 61, 97, 117, 152, 207, 258, 288.
Notre Histoire et nos Gloires, 38, 65, 119, 154, 179, 235.
Comment Mgr Sarto annonçait le Jubilé Sacerdotal de Léon XIII, 278.
Le Respect s'impose, 278.
Notes biographiques sur S. S. le Pape Pie X, à l'occasion de son Jubilé, 284, 313.
Comment une femme du peuple fonda un Patronage, 332.
La sagesse d'un sauvage, 333.

Relations des Missionnaires.

Brésil (Matto Grosso): 14, 66, 124, 127, 155, 181, 237, 261, 264, 292, 320.
Brésil (Rio Janeiro et San Paolo): 100, 121.
Chine (Macao): 72, 184.
Colombie (Contratacion): 39.
Equateur: 16, 156, 240.
Indes Anglaises (Tandjore): 40.
La Jamaïque (île de), 324.
Mozambique: 15, 185, 267.
Patagonie Centrale: 297.
Patagonie Septentrionale: 42, 103, 160, 296.
Patagonie Méridionale (Ile Dawson): 209, 241, 297.

Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs.

D. Balzola. — Matto Grosso: (Brésil): Les petits musiciens Boróros à l'Exposition de Rio Janeiro, 181. — Relation du voyage de ces petits Boróros, 237. — De Cuyabá aux rives du Rio Vermelho. Une heureuse excursion, 320.
D. Barilari. — Mozambique (Afrique Orientale): Visite de S. A. R. le Prince Louis de Portugal. — Une promenade de vacances des Orphelins, 15. Baptême de quatre jeunes nègres. — Nécessité d'une nouvelle Mission, 267.
D. Borgatello. — Ile Dawson (Patagonie Méridionale): Croyances religieuses des Alacaluffi et des Onas, 209.
D. Durando. — Patagonie Méridionale. Commémoration du XXI Anniversaire de l'arrivée des Missionnaires à Punta Arenas, 297.
D. Fergnani. — Macao (Chine): Nouvelles de l'Extrême-Orient, 72.
D. Giner. — Équateur: La Pâques aux fidèles du Vicariat de Mendez et Gualaquiza, 240.
D. Malan. — Matto Grosso (Brésil): Fondation d'une quatrième Colonie parmi les Indiens Boróros, 14. — Quatre mois au milieu des Boróros-Coroados, 66, 124. — Étude sur les Boróros, 260, 292. — Les premiers mariages chrétiens entre Boróros, 264. — Mort des jeunes Boróros Michel Magon et Vitale da Cruz, 266.

- D. Méderlet. — Tandjore (Indes Anglaises): L'arrivée d'un nouveau missionnaire et une perte douloureuse, 40.
 D. Milanesio. — Patagonie Septentrionale: Une Mission dans le Neuquen, 160.
 D. Peretto. — État de Minas (Brésil): L'Œuvre de Dom Bosco en cette région, 100, 121.
 D. Pestarino. — Viedma (Patagonie Septentrionale) Huit mois de mission sur le Territoire du Rio Negro, 42, 103.
 D. Rabagliati. — Colombie: La Mission annuelle à Contratacion, 39.
 D. Recalcati. — Mozambique: Impressions de voyage et heureuses nouvelles, 185. — Le baptême de quatre jeunes nègres. — Instances pour fonder une nouvelle mission, 267.
 D. Santinelli. — Équateur: Une grande œuvre à accomplir, 156.
 M. Serzedello Correa. — Matto Grosso: L'œuvre de nos missionnaires jugée par un Député Fédéral, 155.
 D. Spinelli. — Gualaquiza (Équateur): Une émouvante supplique de Gualaquiza et de la contrée environnante, 16.
 D. Tedeschi. — La Jamaïque (Grandes Antilles): Comment vivent les nègres de la Jamaïque, 324.
 D. Versiglia. — Macao (Chine): Un affectueux hommage, 184.

Illustrations du „Bulletin Salésien“ de 1908.

Personnages.

- S. Ém. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, 64
 S. Ém. le Cardinal Maffi, archevêque de Pise, 89.
 Image et Sanctuaire de Notre Dame Libératrice, à Rome, 117.
 Le Roi D. Carlos et le Prince Louis Philippe de Portugal, 137.
 D. Manuel II, nouveau roi du Portugal, 137.
 Trois jeunes Boróros élevés au Collège S. Gonzalès de Cuyabà, 182.
 Le petit Chinois « Léong-Jok » baptisé sous le nom de Dominique Savio, 185.
 Dom Bosco bénissant quelques enfants, 230.
 Le Vénérable Dom Bosco, d'après une photographie de 1875, 255.
 Le Révérend D. Michel Rua, successeur de Dom Bosco, 275.
 S. S. le Pape Pie X, glorieusement régnant, 312.

Groupes et vues.

- Afrique.** — *Mozambique*: Établissement de Dom Bosco, 15. — Élèves de l'Établissement salésien, 17.
Amérique. — *Brésil.* — *Bahia*: Inauguration de l'Association des Dames de Marie Auxiliatrice, 80
Caratinga: Procession de clôture de la Mission, 104.
Jaboaão: Indiens civilisés, 111. — Colonie agricole salésienne, 123. — La Grotte dédiée à Notre Dame de Lourdes, 127. — Bloc de pierre servant de fondement au nouveau Sanctuaire de Marie

- Auxiliatrice, 129. — État des travaux du nouveau sanctuaire en février 1908, 130.
Matto Grosso: Les petits musiciens Boróros, 293.
Nichteroy: Pèlerinage conduit par S. Exc. le Noncé Apostolique au monument de Marie Auxiliatrice, 7. — Groupe des Pèlerins au monument, 11. — Élèves du Collège Santa Rosa se rendant à la promenade, 37. — Élèves visitant les batteries du Fort S. Jean, 52. — Groupe des premiers communians du Patronage, 71.
Equateur: Les Orphelins de Guayaquil en vacances à Atocha, 241.
Etats-Unis: *Ramsey*: Maison du Noviciat, 19.
Patagonie Septentrionale: Les deux Cercles Catholiques de Viedma et Patagones, 298.
République Argentine: *Buenos-Ayres*: Association des Anciens Élèves du Collège S. Jean l'Évangéliste, 165.
Asie. — *Palestine*: *Bethléem*: Arc de triomphe pour la réception de Dom Rua, 173. — Élèves internes de l'Orphelinat Dom Bosco, 205.
Crémisan: Groupe d'élèves de l'Établissement S. Louis, 177. — Oratoire S. Louis et Colonie agricole salésienne, 193.
Beitgemal: Colonie agricole salésienne, 187.
Jérusalem: Groupe d'enfants de l'Établissement salésien, 201.
Turquie: *Smyrne*: Dom Rua au Patronage de La Pointe, 153. — Confrérie S. Louis Gonzague et Musique instrumentale de La Pointe, 157.
Europe. — *Autriche*: *Laybach*: D. Rua au milieu des élèves de l'Oratoire salésien, 151.
Oswiecim: L'Institut Salésien actuel, 317. — Élèves de l'Institut Salésien en 1901, 317. — Élèves de l'Institut Salésien en 1906, 318. — Distribution aux apprentis des diplômes d'ouvriers, 319.
Radna: Étudiants du Scolasticat, 145. — Scolasticat de la Province salésienne d'Autriche, 147.
Belgique. — *Aywailles*: Élèves du Cours préparatoire à l'École Moyenne, 303. — Élèves du Cours industriel du dimanche, 305.
Maltebrugge-lès-Gand: Orphelinat Saint Joseph, 23.
Espagne. — *Alicante*: Élèves du nouvel Établissement Salésien, 41. — La nouvelle Maison salésienne, 50.
Italie. — *Catane*: Le Concours Gymnastique à l'occasion du Jubilé du Cardinal Nava, 247.
Ferrare: Souvenir de la fête de N. D. A., 213.
La Spezia: La Société de Gymnastique « Fulgor », 220.
Rome: État des travaux de l'église de D. D. Libératrice, 35, 164, 227, 263, 267. — Groupe des enfants du Patronage de N. D. Libératrice, 285.
Turin: Souvenir de la visite de S. Ém. le Cardinal Maffi, 95.
Valsalice-Turin: Le nouvel autel placé sur la tombe du Vénérable Dom Bosco, 247.



Société Anonyme Internationale pour la diffusion de la Bonne Presse

avec Siège à TURIN (Cours Regina Margherita, 176)

et succursales à NICE MARITIME, BARCELONE (Espagne), LIÈGE, LONDRES et VIENNE

Cette Société a été constituée à Turin par acte du 31 juillet dernier et approuvée par le Tribunal le 12 septembre.

Elle a pour fin la publication et diffusion de Périodiques, Bulletins Salésiens, Lectures Catholiques, Opuscules, Feuilles et Livres moraux et religieux.

Le capital social de début est de fr. quatre cent mille (400.000 francs) divisé en 4000 actions de cent francs chacune, et il pourra être augmenté jusqu'à fr. 1.500.000 (un million cinq cent mille francs) moyennant une ou plusieurs émissions d'actions.

L'émission totale ou partielle à fin de compléter le capital social de fr. 1.500.000 pourra être faite sur une simple délibération du Conseil administratif, au prix et de la manière que le Conseil lui-même jugera convenable à l'intérêt de la Société, pourvu que les membres du Conseil assument à leur propre compte l'immédiat placement des nouvelles actions.

Dans le cas contraire ou par suite de l'augmentation du capital social au delà de 1.500.000, il sera nécessaire d'une délibération de l'Assemblée générale, conformément à l'article 25 des Statuts de la Société.

Les dites actions sont représentées par des titres au porteur qui sont détachés d'un registre à souches, portant un numéro d'ordre et la signature de deux Administrateurs. La propriété des mêmes actions se transmet par la simple remise des titres mêmes, et les droits et obligations inhérentes aux actions suivent le titre en quelque main qu'il passe.

Les bénéfices nets qui en résulteront (conformément au Statut, art. 30), après déduction du 5 % pour le fond de réserve, ainsi que l'exige la loi, le 6 % pour le Conseil d'Administration et le 5 % mis à la disposition du Conseil pour toutes fins d'intérêt social que le Conseil croira opportunes, seront distribués aux actionnaires.

La Société est administrée par un Conseil d'administration composé de cinq membres nommés par l'Assemblée Générale des actionnaires. Les Conseillers resteront en charge quatre années, tant ceux nommés par l'acte constitutif que ceux nommés dans la suite.

Les Conseillers, avant d'entrer en charge, devront déposer dans la Caisse de la Société ou près de l'Établissement de Banque qui sera choisi par le Conseil, autant d'actions qui correspondront à la 50^{ème} (cinquantième) partie du capital émis.

L'Assemblée générale aura lieu à Turin, au siège central, et sera composée de tous les possesseurs propriétaires d'actions. Elle se trouvera légalement constituée quand le cinquième du capital émis sera représenté.

Les actionnaires pourront se faire représenter par un mandataire spécial, à la condition que cet actionnaire soit muni d'une simple lettre de leur.

Tout membre de l'Assemblée générale, possesseur d'actions déposées, comme il est dit à l'art. 22, aura droit à autant de voix qu'il y a d'actions déposées.

L'Assemblée générale ordinaire, pour l'approbation du bilan et la nomination des Conseillers et des Syndics qui sortent de charge, a lieu, chaque année, dans les trois mois de la clôture de l'exercice social.

Les réunions, soit ordinaires, soit extraordinaires, sont annoncées par un avis publié une trentaine de jours à l'avance, dans la « Gazette Officielle » et par une insertion dans le « Bulletin Salésien », avec indication des matières à soumettre à la délibération de l'Assemblée qui devra être convoquée à Turin.

Dans le cas où le « Bulletin Salésien » cesserait d'être publié, la convocation de l'Assemblée sera faite non seulement sur la « Gazette Officielle du Royaume », mais encore sur un journal des Communes où reside le Siège social et où se trouvent les succursales.

Ceux qui désireraient acquérir une ACTION pour recevoir le « Bulletin Salésien », comme le stipule l'art. 9^o du Statut, sont priés d'envoyer ou d'apporter CENT CINQ francs à l'Administration (Corso Regina Margherita, N 176, Turin).

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.